

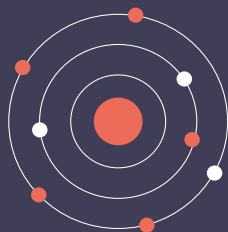
COVID-19

ANALYSE RETROSPECTIVE



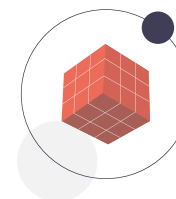
COMPARAISON DE LA GESTION
DES 6 PREMIERS MOIS D'ÉPIDÉMIE
A TRAVERS LE MONDE

KapCode Épilogue



Plateforme Collaborative

Intelligence Collective



ÉDITO

Dr Stéphane Schuck

Les partenaires impliqués dans ce projet sont **l'INALCO, Techtomed, le cabinet d'avocat Pons & Carrere, datacraft et 23 Consulting**, illustrant ainsi le travail collaboratif nécessaire au vu des enjeux de la pandémie.

La pandémie liée au Covid-19 s'est rapidement internationalisée conduisant les états à prendre des mesures sanitaires drastiques dont le confinement des populations, dans des proportions inédites.

Dès le début de la pandémie, la **plateforme Épilogue** développée par la société Kap Code a eu pour ambition de colliger les données scientifiques et les données des réseaux sociaux disponibles pour la France, dans un premier temps, avec la volonté d'étendre cette collecte de données à d'autres pays.

Cette volonté de comparaison inter pays et de prise en compte du facteur interculturel dans la gestion de la crise sanitaire trouve, dans le travail présenté dans ce livre blanc, sa plus concrète incarnation. Ce projet est le fruit d'un important travail de recherche et d'analyse réalisé par des étudiants spécialistes des pays étudiés et bilingues, qui a ensuite permis aux différents partenaires d'Épilogue de mener une étude comparative sur plusieurs thèmes phares de la gestion de la crise sanitaire : les stratégies de lutte mises en place, l'information mise à disposition des citoyens et l'impact économique et social de la crise et du confinement.

Les **conclusions** à retenir de cette analyse sont les suivantes :

- En seulement 6 mois, la pandémie de Covid-19 a touché plus de 13M de personnes et a causé près de 600 000 décès à travers le monde.
- Notre analyse porte sur 6 pays : les Etats-Unis, la Russie, la France, La Chine, la Corée du Sud et le Japon. Chaque pays a fait face à l'épidémie avec différentes méthodes et différents niveaux de succès.
- L'aspect culturel et la maîtrise de l'opinion publique ont été des facteurs clés pour pousser la population à modifier son comportement et ainsi ralentir la pandémie.
- Les nouvelles technologies ont montré leur intérêt dans le cadre de cette crise, mais également leurs limites, notamment celle de l'adhésion de la population.
- La circulation de fausses informations a été mise en évidence dans l'ensemble des pays étudiés.
- La nécessité de réorganiser les systèmes de soins a été illustrée tout au long de cette crise, en France comme ailleurs.
- Au delà du nombre de cas et de décès, la crise touche en profondeur le monde entier, avec un fort impact économique et social creusant les inégalités et mettant en relief les problématiques sociétales sous-jacentes.

CONTRIBUTEURS



Stéphane Schück
CEO
KAP CODE



Adel Mebarki
Cofondateur
KAP CODE



Juliette Olivier
Chef de produit
KAP CODE



Sahar Azami Hassani
HealthTech Consultant
TECHTOMED



Anca Petre
CEO
23CONSULTING



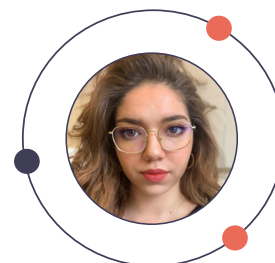
Isabelle Hilali
Founder & CEO
DATACRAFT



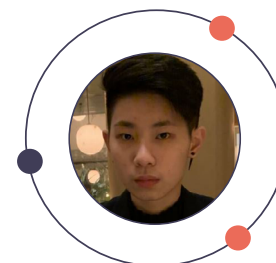
Caroline Henry
Avocat associé
PONS & CARRERE



Jean-Louis Truel
Consultant en développement
international Russie et US
INALCO



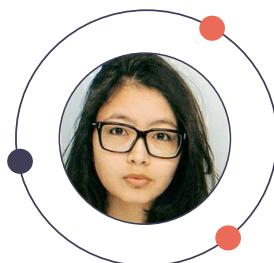
Solène Gredin
Spécialiste Corée
du Sud & US
INALCO



Natacha Weng
Spécialiste Chine
INALCO



Cécile Huang
Spécialiste Chine
INALCO



Aigerim Batyrkul
Spécialise Russie
INALCO



Miwako Taguchi
Spécialiste Japon
INALCO



Salma Rzin
Graphiste
KAP CODE



TABLE DES MATIÈRES

1 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

- 1.1 Objectifs
- 1.2 Descriptif méthodologique
 - 1.2.1 Période étudiée
 - 1.2.2 Pays sélectionnés
 - 1.2.3 Méthodologie d'analyse



3 STRATÉGIE DE LUTTE CONTRE LE COVID-19

- 3.1 Mesures de distanciation sociale
- 3.2 Niveau d'acceptation du confinement
- 3.3 Tests, traitement et réponses technologiques



2 DÉROULEMENT DE L'ÉPIDÉMIE À TRAVERS LE MONDE

- 2.1 Vue générale
- 2.2 Historique de la crise en Chine
- 2.3 Historique de la crise au Japon
- 2.4 Historique de la crise en Corée du sud
- 2.5 Historique de la crise en France
- 2.6 Historique de la crise aux États-Unis
- 2.7 Historique de la crise en Russie



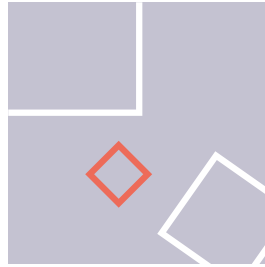
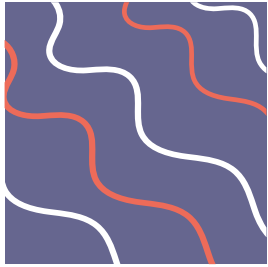
4 IMPACT SOCIAL ET ÉCONOMIQUE

- 4.1 Information et désinformation
- 4.2 Un impact social et économique à différents niveaux
- 4.3 Aides sociales et financières mises en place

CONCLUSION



1. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE



1.1 Objectifs

Le projet de « Analyse rétrospective comparant la gestion des 6 premiers mois d'épidémie de Covid-19 à travers le monde » a été mené dans le cadre de la collaboration de plusieurs partenaires privés et publics (cf. partie authorship en fin de document) durant les débuts de l'épidémie du Covid-19. Ce livre blanc est structuré de la manière suivante :

► Déroulement de l'épidémie à travers le monde

- o Vue générale
- o Chine
- o Japon
- o Corée du sud
- o France
- o États-Unis
- o Russie

► Stratégie de lutte contre le COVID-19

- o Mesures de distanciation sociale & physique
- o Niveau d'acceptation du confinement
- o Tests, traitements et réponses technologiques

► Impact social et économique

- o Information et désinformation
- o Un impact social et économique à différents niveaux
- o Aides sociales et financières mises en place
- o Réseaux sociaux & consommation web

► Conclusion

1.2 Descriptif méthodologique

1.2.1 Période étudiée

Période de crise sanitaire et d'état d'urgence suite à l'épidémie internationale du Covid-19.

Du 08.12.2019 au 01.07.2020

1.2.2 Pays sélectionnés

L'échantillon étudié comporte 6 pays :

- Asie :
 - o Chine
 - o Japon
 - o Corée du sud

- Europe :
 - o Russie
 - o France

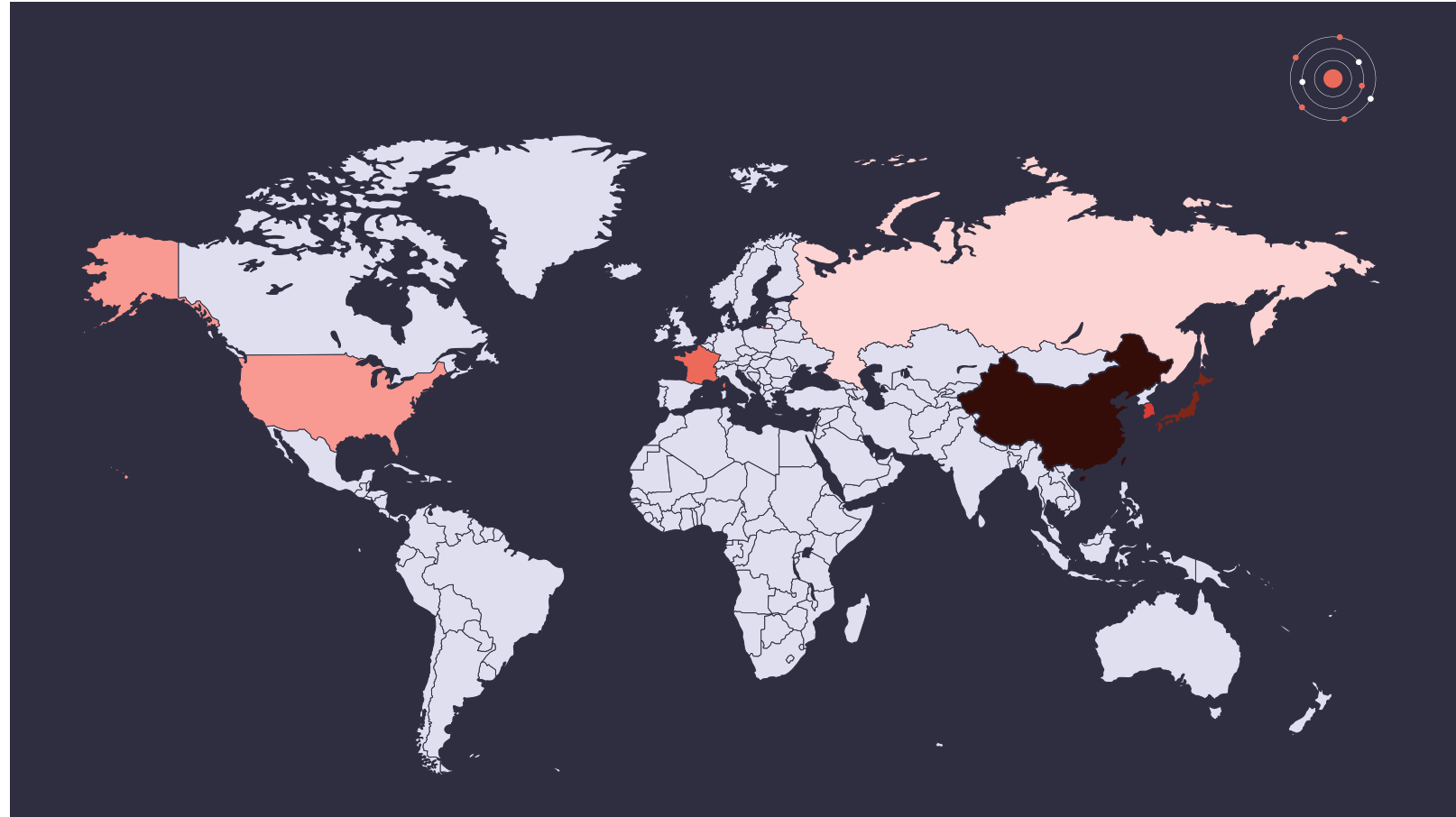
- Amérique du Nord :
 - o États-Unis

Outre la Chine, reconnue comme étant le point de départ de l'épidémie mondiale du Covid-19, le choix des pays a été guidé par les contrastes saillants dans la stratégie de gestion de la crise : Au moment de la rédaction de ce livre blanc, le Japon et la Corée du Sud ont chacun réussi à contenir l'épidémie, les États-Unis sont le pays le plus contaminé et la Russie présente un très haut niveau de contamination, mais un faible nombre de décès.

2. DÉROULEMENT DE L'ÉPIDÉMIE À TRAVERS LE MONDE

1.2.3 Méthodologie d'analyse

Parmi les pays étudiés, trois des quatre plus vastes pays du monde : la Russie, les États-Unis et la Chine. A titre d'illustration, la Russie a une superficie environ 26 fois supérieure à celle de la France. Cette superficie a eu un impact direct sur les stratégies adoptées : pour gérer la crise, les décisions ont été prises à l'échelle régionale et non nationale, comme dans les plus petits pays. Cette particularité rend l'analyse complexe et nous avons tenté de la simplifier en prenant principalement en compte les zones comptant le plus de contaminations. Enfin concernant la Chine, la province d'Hubeï, dans laquelle se trouve la ville de Wuhan, berceau de l'épidémie, a concentré l'attention. La France, quant à elle, a été l'étalon de mesure de cette étude.



2.1 Vue générale

2.1.1 Descriptif des pays étudiés

CHINE

Superficie : 9,60 M km²
 Nombre d'habitants : 1,4 Md
 Shanghai : 26 M, Canton : 23 M et Pékin : 21 M
 Densité moyenne : 146,04 hab. / km²
 Âge moyen : 33 ans

4,3 lits d'hôpitaux / 1 000 hab.
 2 médecins / 1000 hab. en 2017
 58 cas / 1 M d'hab. au 01 juin
 3 décès / 1 M d'hab. au 01 juin

JAPON

Superficie : 377 972 km²
 Nombre d'habitants : 126 M
 Tokyo : 18 M, Yokohama : 3,7 M et Osaka : 2,7 M
 Densité moyenne : 334 hab. / km²
 Âge moyen : 49,9 ans

13,1 lits d'hôpitaux / 1 000 hab.
 2,4 médecins / 1000 hab. en 2016
 133 cas / 1 M d'hab. au 01 juin
 7 décès / 1 M d'hab. au 01 juin

CORÉE DU SUD

Superficie : 100 210 km²
 Nombre d'habitants : 51,7 M
 Séoul : 10 M, Busan : 3,7 M et Incheon : 2,9 M
 Densité moyenne : 516 hab. / km²
 Âge moyen : 42 ans

12,3 lits d'hôpitaux / 1 000 hab.
 2,37 médecins / 1000 hab. en 2017
 224 cas / 1 M d'hab. au 01 juin
 5 décès / 1 M d'hab. au 01 juin

FRANCE

Superficie : 643 801 km²
 Nombre d'habitants : 67 M
 Paris : 2,2 M, Marseille : 860 000 et Lyon : 500 000
 Densité moyenne : 118 hab. / km²
 Âge moyen : 42 ans

6 lits d'hôpitaux / 1 000 hab.
 3,4 médecins / 1000 hab. en 2016
 2 330 cas / 1 M d'hab. au 01 juin
 442 décès / 1 M d'hab. au 01 juin

ÉTATS-UNIS

Superficie : 9,80 M km²
 Nombre d'habitants : 328 M
 New-York : 8,4 M, Los Angeles : 4 M et Chicago : 2,7 M
 Densité moyenne : 33 hab. / km²
 Âge moyen : 38,2 ans

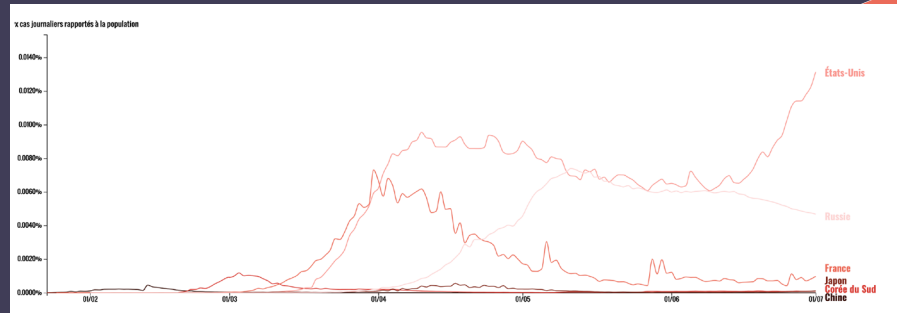
2,8 lits d'hôpitaux / 1 000 hab.
 2,6 médecins / 1000 hab. en 2017
 5 620 cas / 1 M d'hab. au 01 juin
 323 décès / 1 M d'hab. au 01 juin

RUSSIE

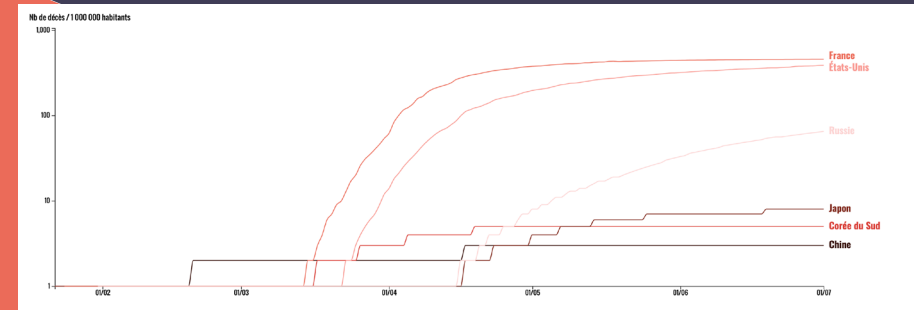
Superficie : 17,1 M km²
 Nombre d'habitants : 142 M
 Moscou : 12,5 M, Saint-Petersbourg : 23 M et Novosibirsk : 1,7 M
 Densité moyenne : 8,57 hab. / km²
 Âge moyen : 40 ans

NA lits d'hôpitaux / 1 000 habitants
 NA médecins / 1000 hab.
 2 843 cas / 1 M d'hab. au 01 juin
 33 décès / 1 M d'hab. au 01 juin

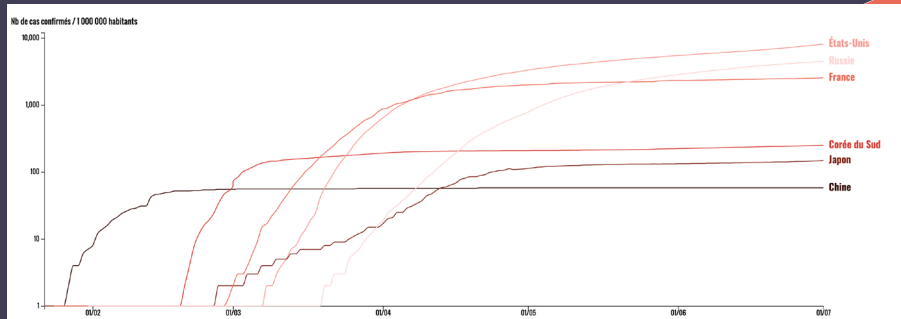
2.1.2 Représentation graphique de l'évolution de la crise du coronavirus à l'échelle mondiale



Cette figure représente l'évolution du nombre de nouveaux cas journaliers confirmés au sein des pays, rapporté à la taille de la population. Elle permet à la fois de situer temporellement le déclenchement de la pandémie au sein de chaque pays, mais aussi de comprendre l'intensité des différents pics.



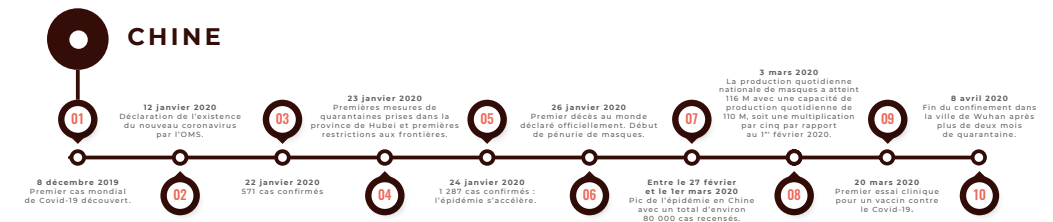
Parallèlement à l'évolution du nombre de cas confirmés, on retrouve sur cette figure l'évolution à l'échelle logarithmique du nombre de décès pour 1 million d'habitants dans chaque pays. En comparant cette courbe à la précédente, on remarque que le nombre de cas confirmés n'est pas forcément proportionnel à celui des décès, ce qui peut notamment se justifier par la différence entre les politiques de dépistages, la justesse des chiffres officiels et l'encombrement des services hospitaliers.



Cette seconde figure représente à l'échelle logarithmique l'évolution du nombre total de cas confirmés pour 1 million d'habitants au sein de chaque pays. On peut ainsi voir quels pays ont dépisté le plus de cas, la stabilisation ou non de ce nombre de cas et son suivi temporel.

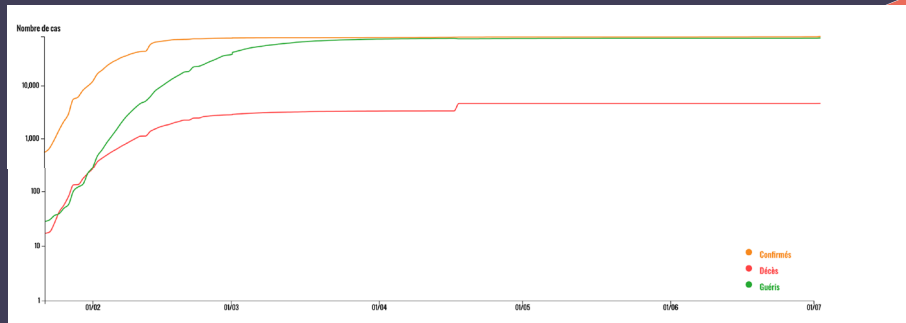
2.2 L'historique de la crise en Chine

2.2.1 10 dates clés dans l'évolution de l'épidémie :

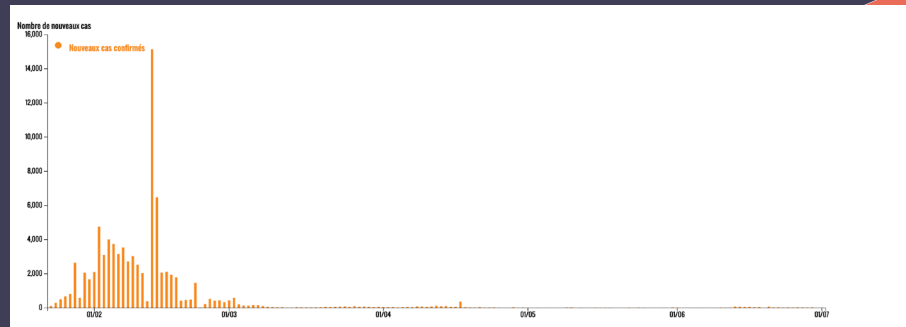


2.2.2 Représentations graphiques :

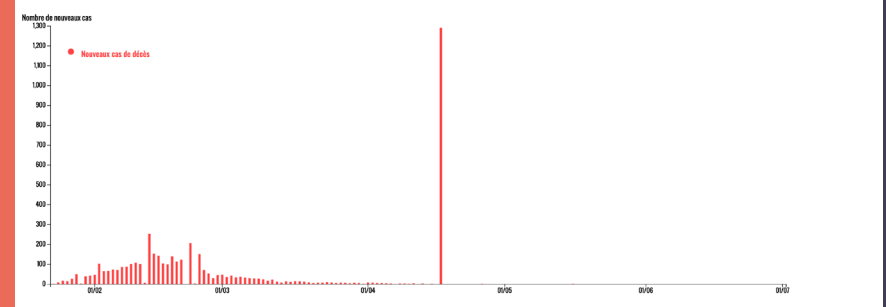
2.2.2.1 Évolution logarithmique du nombre de cas confirmés, de guérisons et de décès :



2.2.2.2 Histogramme des cas confirmés journaliers :



2.2.2.3 Histogramme des décès journaliers :



2.2.3 Historique de la crise :

Début janvier 2020, la Chine communiquait officiellement sur l'apparition d'une mystérieuse pneumonie. Trois mois plus tard, plus de la moitié de la population mondiale est appelée à rester chez elle, afin de limiter la propagation de l'épidémie du COVID-19. Retour sur l'histoire de la crise en Chine, foyer de la pandémie :

Le premier cas officiellement détecté date du **8 décembre 2019**, et les premières communications à l'OMS dateraient du **30 décembre** suivant. Les autorités locales signalent alors l'existence de 27 cas de patients atteints d'un mystérieux virus. Pékin assure toutefois que la maladie est « maîtrisable et évitable » et que rien ne permet de parler d'une transmission interhumaine.

Ce n'est que le **9 janvier 2020**, que la Chine admet officiellement l'existence d'un « **nouveau type de coronavirus** ». L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) évoque alors un virus qui « **peut provoquer des troubles graves chez certains patients mais il ne se transmet pas rapidement** ».

Le **11 janvier 2020**, des chercheurs chinois partagent la séquence génétique du virus avec le reste du monde, permettant ainsi la fabrication de tests de dépistage.

Le **12 janvier** suivant, le premier cas « hors de la Chine » est révélé. Il s'agit d'une thaïlandaise en provenance de Wuhan. La transmission du virus d'Homme à Homme n'a pas encore été clairement établie.

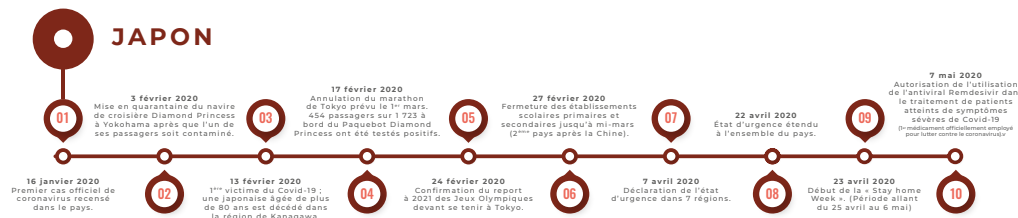
Le **20 janvier 2020**, le président chinois Xi Jinping évoque pour la première fois publiquement le virus et ordonne que sa propagation soit enrayerée, « **résolument** ». Le même jour, un scientifique chinois confirmera la possibilité de transmission du virus entre êtres humains.

Le 23 janvier 2020, la ville de Wuhan (11 millions d'habitants) est mise en quarantaine. Dans la foulée, la totalité de sa province, le Hubei (56 millions de personnes), est mise sous cloche. La Chine compte alors 555 cas déclarés et 17 décès. L'épidémie s'accélère rapidement, avec presque deux fois plus de cas en 2 jours. En Chine, le passage du pic s'est fait entre le 27 février et le 1er mars 2020 avec un total d'environ 80 000 cas recensés.

Les importantes mesures de quarantaine mises en place se sont cependant avérées très efficaces et la ville de Wuhan, épicentre de la pandémie de COVID-19, met fin le 8 avril à un confinement de plus de deux mois. À cette date, on comptait 81 865 cas confirmés et 3 335 décès.

Depuis, la propagation du virus a été très largement freinée, puisque moins de 3 000 cas ont été détectés en Chine entre le 8 avril et le 1er juin.

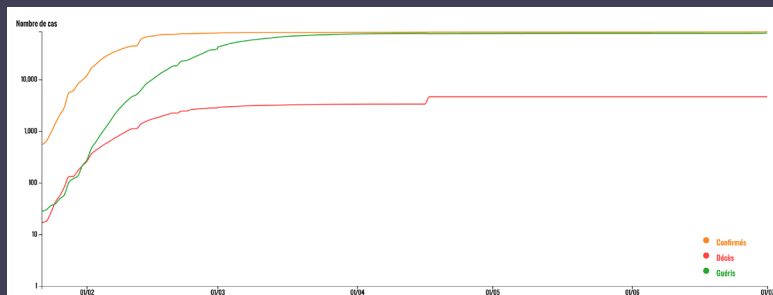
2.3 L'historique de la crise au Japon



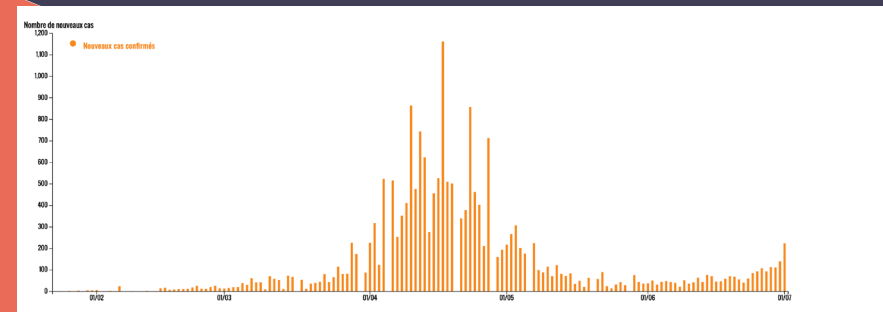
2.3.1 10 dates clés dans l'évolution de l'épidémie :

2.3.2 Représentations graphiques :

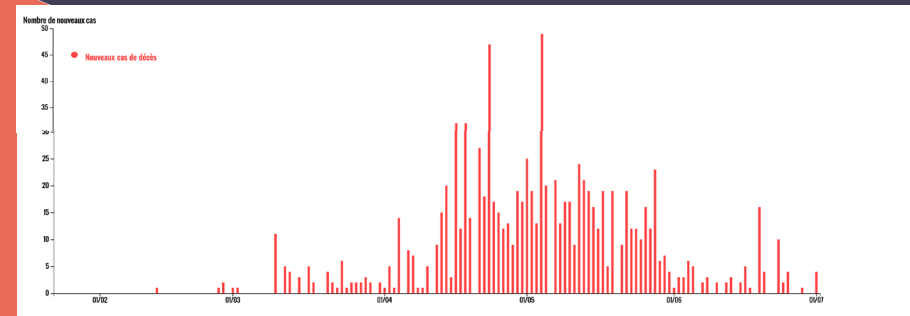
2.3.2.1 Évolution logarithmique du nombre de cas confirmés, de guérisons et de décès :



2.3.2.2 Histogramme des cas confirmés journaliers :



2.3.2.3 Histogramme des décès journaliers :



2.3.3 Historique de la crise :

Le premier cas officiel du Covid-19 au Japon a été identifié le 16 janvier 2020. Il s'agit d'un ressortissant chinois domicilié dans la région de Kanagawa, de retour après un séjour dans la province de Wuhan. C'était alors le seul et unique cas identifié sur le territoire. Le 17 février 2020, 454 passagers sur 1 723 à bord du paquebot de croisière Diamond Princess sont testés positifs¹. Le navire, déjà mis en quarantaine depuis le 5 février 2020, est amarré dans le port de Yokohama.

À la suite de cet incident, le Japon est le pays qui compte le plus de personnes infectées après la Chine. Le gouvernement prend rapidement des mesures pour rassurer la population qui manifeste son mécontentement et ferme les écoles. Cette décision est exceptionnelle au Japon, puisqu'elle relève normalement de la compétence des autorités locales. Pour le gouvernement, c'est un cas de force majeure qui l'autorise à étendre ses pouvoirs. La société japonaise est âgée : 28,5 % de la population a plus de 65 ans (soit 36 millions d'habitants)². L'inquiétude donc est très vive. L'archipel est toutefois relativement épargné jusqu'au **22 mars 2020** environ, date à laquelle la barre des 4 000 cas a été dépassée, en à peine deux semaines.

Après de nombreuses hésitations, tous les événements sportifs : le marathon de Tôkyô, les tournois nationaux de baseball, et surtout les Jeux Olympiques, ont été reportés ou annulés, par décision du gouvernement en date du **24 février 2020**. Les cérémonies universitaires et les séminaires de recherche d'emploi, très répandus et ancrés dans la culture japonaise, ont également été suspendus.

Le gouvernement a déclaré l'état d'urgence le **07 avril 2020**. Le **16 mai 2020**, 16 203 cas de Covid-19 sont recensés depuis le début de l'épidémie : 713 patients sont décédés et 70% des patients (soit 11 390 personnes) ont été guéris³. Cette réussite est en partie due au comportement responsable de la plupart des habitants, à une distanciation sociale ancrée dans la culture locale, une bonne hygiène de vie et un taux d'obésité très faible⁴. Au Japon, l'usage de s'incliner pour se saluer est plus répandu que les poignées de mains et il est fréquent de porter un masque, même en cas de maladie bénigne (rhume, grippe, toux).

Cependant, certains experts mettent en doute ces chiffres, notamment à cause de la stratégie adoptée au Japon, consistant à réserver les tests aux personnes présentant des symptômes avancés. Selon le ministère de la santé japonais, seuls 240 368 tests avaient été effectués au **18 mai 2020**, soit 3,2 tests pour 1 000 personnes⁵. Le Japon est donc alors le pays du G7 qui a réalisé le moins de test au sein de sa population. À titre de comparaison, à la même date, la Corée du Sud et l'Allemagne étaient respectivement à 12,54 et 32,89 tests pour 1 000 personnes.

En parallèle, de nombreux magasins et pharmacies se sont retrouvés en rupture de masques ou de gel hydroalcoolique, et 400 millions d'euros ont été engagés par le premier ministre pour l'acquisition de masques dont la qualité a été critiquée⁶. La gestion de la crise par le premier ministre japonais a, de ce fait, été sujette à des polémiques.

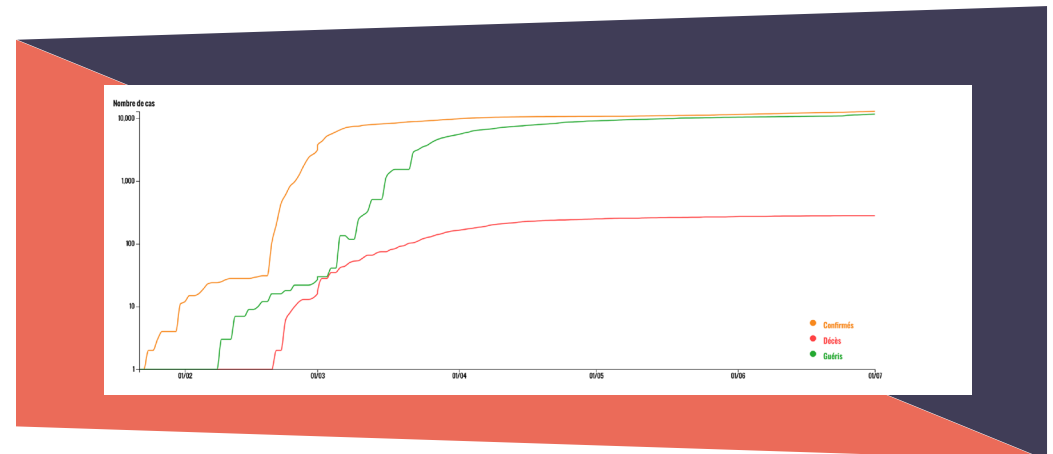
2.4 L'historique de la crise en Corée du Sud

2.4.1 10 dates clés dans l'évolution de l'épidémie :

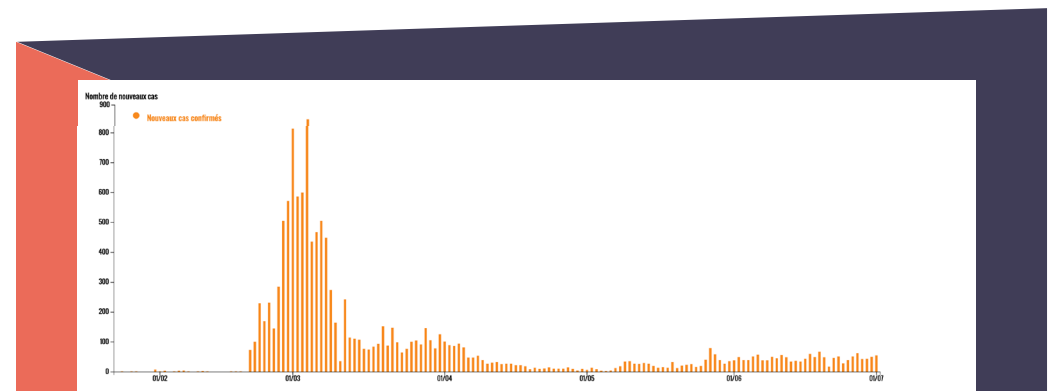


2.4.2 Représentations graphiques :

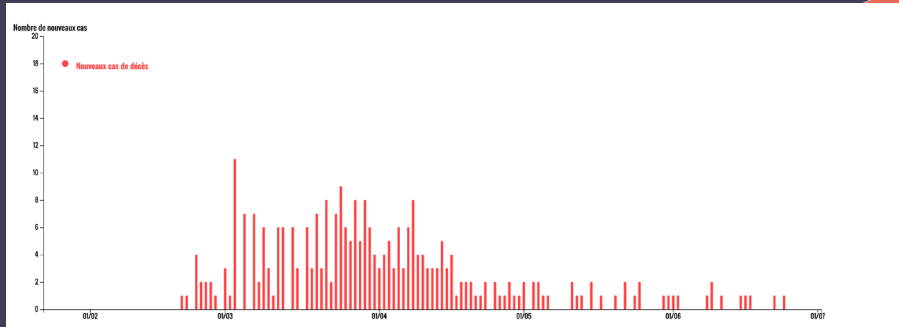
2.4.2.1 Évolution logarithmique du nombre de cas confirmés, de guérisons et de décès :



2.4.2.2 Histogramme des cas confirmés journaliers :



2.4.2.3 Histogramme des décès journaliers :



2.4.3 Historique de la crise :

Avant même la découverte du premier cas détecté dans le pays, le gouvernement décide de contrôler les entrées sur le sol coréen, en provenance de la ville de Wuhan : une mise en quarantaine obligatoire est alors mise en place et les premiers tests de Covid-19 sont réalisés dans les aéroports.

C'est d'ailleurs dans un aéroport que le tout premier cas de Covid-19 est découvert en Corée du Sud, le **20 janvier 2020**. 10 jours plus tard, un autre cas, sans aucun lien avec Wuhan ou la Chine, est détecté. Les patients sont pris en charge calmement et avec diligence, sous surveillance accrue du gouvernement et des médias.

Le pays passe en Alerte Orange – Niveau 3 de crise épidémique le **27 janvier**, les citoyens sont alors informés des mesures préventives à suivre scrupuleusement. Les sud-coréens étant culturellement enclins à se soutenir et agir pour le bien de la collectivité, les mesures préconisées ont immédiatement été appliquées partout dans le pays.

30 cas et aucun décès mais le **18 février**, la « Patiente 31 » est découverte à Daegu. En l'espace de 10 jours, 2300 cas sont apparus et le statut de « Superinfectrice » de cette patiente se confirme. En effet, celle-ci fait partie d'une importante secte coréenne, l'« Église Shincheonji de Jésus » de la ville de Daegu. Elle s'est rendue à différents endroits très fréquentés de la ville et en particulier à deux événements religieux organisé par la secte, où un très grand nombre d'adeptes se retrouvent. Les services chargés de tracer les contacts

des patients infectés ont testé des centaines de personnes de son entourage, toutes positives au Covid-19.

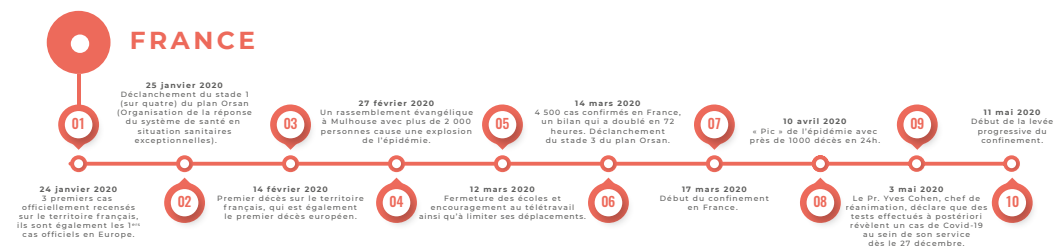
La panique et la colère des coréens explosent, les coréens se ruent sur les masques et la méfiance générale s'installe, tandis que des pétitions nationales circulent contre les différentes sectes populaires en Corée du Sud. Ces dernières ont toujours été critiquées pour leurs pratiques et croyances qui encouragent leurs adeptes à préférer une « guérison spirituelle » et ne pas avoir recours à la médecine. Le **25 février**, une des pétitions comptait déjà plus de 550 000 signatures⁷.

La ville de Daegu devient ville fantôme et le *Korea Centers for Disease Control and Prevention* demande aux coréens d'observer des règles strictes de distanciation sociale, d'hygiène et de limitation des déplacements, sans pour autant imposer de réel confinement national. Les écoles ferment et des tests de dépistage du Covid-19 sont réalisés en masse.

Depuis le pic de l'épidémie, tous les moyens matériels, humains et financiers sont mis en œuvre pour assurer une gestion efficace des cas et éviter une forte contamination des citoyens. C'est un succès puisque depuis le **29 février 2020**, date du pic de l'épidémie, tous les chiffres sont en baisse. Dès le **28 mars 2020**, le nombre de patients guéris dépasse le nombre de patients malades ou en quarantaine. Pour ces mêmes raisons, la Corée du Sud est aujourd'hui considérée comme une exception et un réel exemple de gestion de la crise.

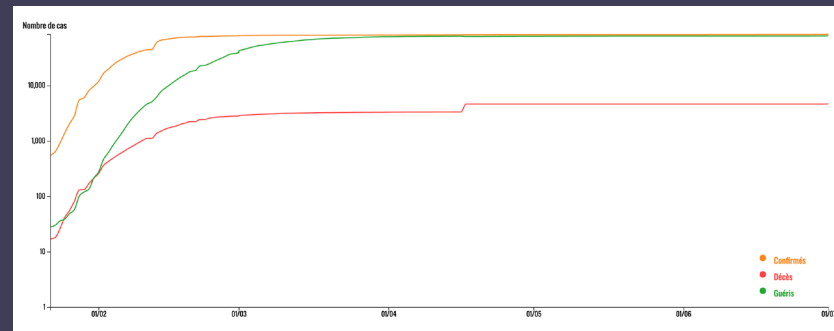
2.5 L'historique de la crise en France

2.5.1 10 dates clés dans l'évolution de l'épidémie

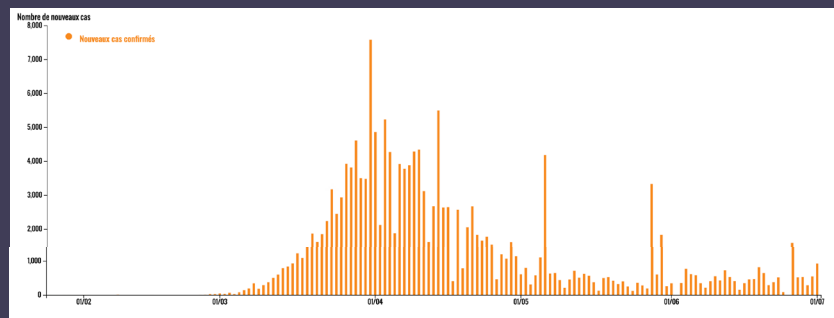


2.5.2 Représentations graphiques :

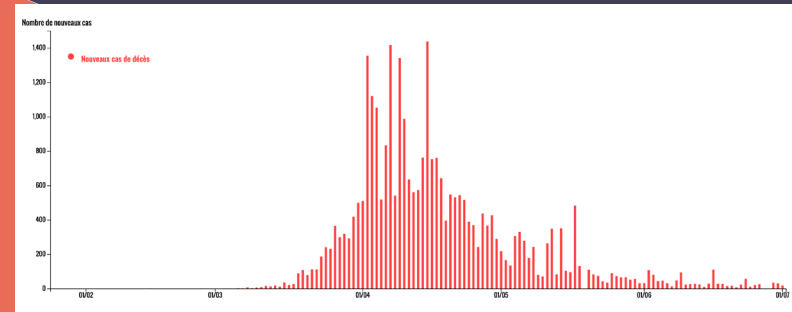
2.5.2.1 Évolution logarithmique du nombre de cas confirmés, de guérisons et de décès :



2.5.2.2 Histogramme des cas confirmés journaliers :



2.5.2.3 Histogramme des décès journaliers :



2.5.3 Historique de la crise :

Le premier cas de Covid-19 confirmé en Europe et le premier décès imputable à ce virus ont été identifiés en France. Le **24 janvier 2020**, alors que la Chine vient d'adopter les premières mesures de quarantaine dans la province d'Hubei, deux patients sont testés positifs au Covid-19 à Paris et un troisième à Bordeaux, tous ayant récemment voyagé en Chine⁸.

Dans le prolongement de la découverte de ces premiers cas, le gouvernement français déclenche le premier stade du plan ORSAN et la ministre de la santé demande aux voyageurs en provenance de Chine d'être attentifs à d'éventuels symptômes du coronavirus et, si des symptômes apparaissent, de ne pas se rendre chez le médecin, mais de contacter le 15. En parallèle, débute le rapatriement des ressortissants français à l'étranger, placés en quarantaine à leur arrivée en France.

Le **8 février 2020**, un cluster de patients contaminés est découvert en Haute-Savoie⁹ : 11 personnes ayant séjourné dans un même chalet, qui ont été en contact avec un britannique de retour de Singapour et atteint du coronavirus. Ils sont hospitalisés par mesure de précaution et les premières mesures de fermetures d'écoles sont appliquées dans le département. Six jours plus tard, le premier patient décède en France, à l'hôpital Bichat à Paris. Il s'agit du premier décès en Europe imputable au nouveau virus.

Le **16 février 2020**, Madame Agnès Buzyn, Ministre de la Santé et des Solidarités démissionne. Elle est remplacée par Monsieur Olivier Véran. Un mois plus tard, elle créera une polémique en annonçant qu'elle savait que la crise du coronavirus allait survenir et prendre une ampleur sans précédents¹⁰.

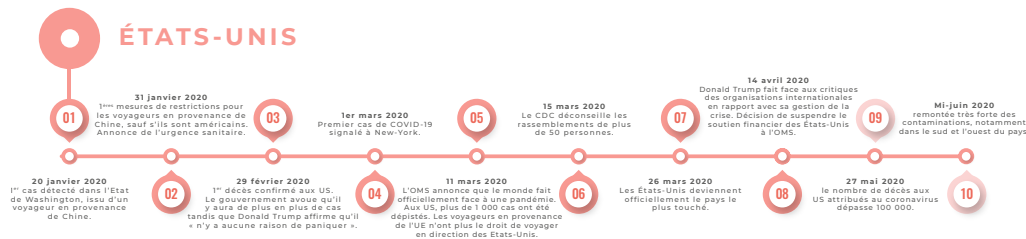
La semaine suivante, un rassemblement évangélique à Mulhouse de près de 2 000 fidèles participe à lancer pour de bon l'épidémie dans le Grand-Est et à propager le virus sur l'ensemble du territoire¹¹. Les chiffres s'emballent : 4 500 cas sont recensés le **14 mars 2020**. Le nombre de cas a doublé en 72 heures, ce qui déclenche la phase 3 du plan ORSAN et le début du confinement le **17 mars 2020**.

Début mai 2020, le professeur Yves Cohen, chef de réanimation de deux hôpitaux en région parisienne, révèle que des tests PCR effectués a posteriori révèlent des cas de patients atteints de Covid-19 dans son hôpital dès fin décembre, soit près d'un mois avant le premier cas officiel. Ces déclarations entraînent une suspicion quant à la véritable date d'apparition du virus en France, mais aussi à l'étranger^{12,13}.

L'épidémie continue de progresser et le nombre de décès grimpe jusqu'au pic de l'épidémie, le **10 avril 2020**, data à laquelle l'on dénombre près de 1 000 décès en 24 heures. Petit à petit, le confinement fait son effet et l'épidémie ralentit. Au **11 mai 2020**, la circulation du virus a fortement diminué, ce qui permet progressivement d'entamer le déconfinement. À la fin du mois de mai, les marqueurs épidémiologiques sont toujours en baisse et la France attaque la seconde phase du déconfinement.

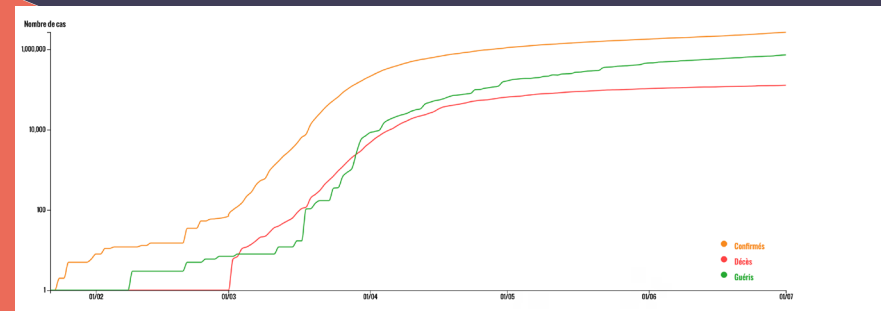
2.6 L'historique de la crise aux États-Unis :

2.6.1 10 dates clés dans l'évolution de l'épidémie

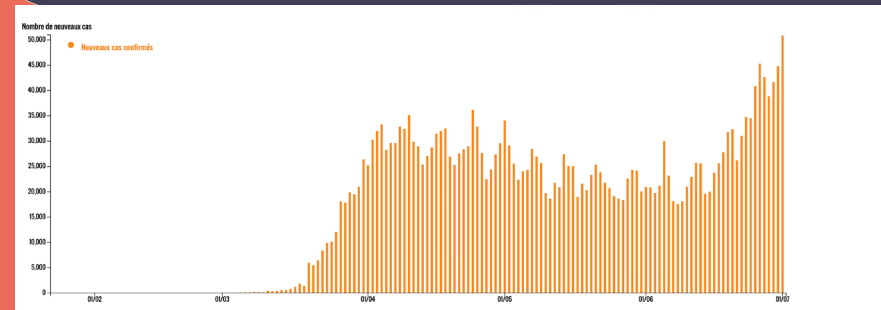


2.6.2 Représentations graphiques :

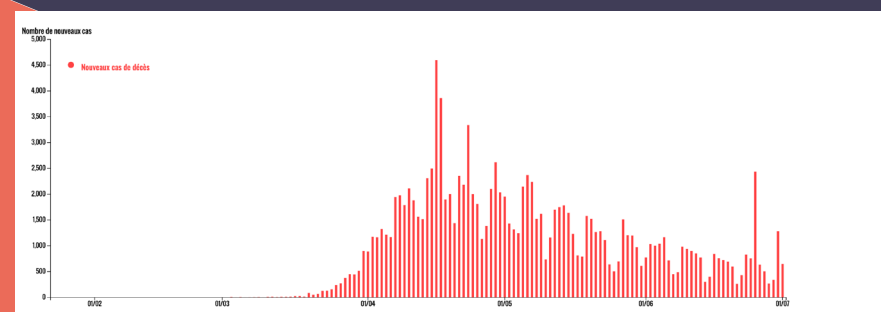
2.6.2.1 Évolution logarithmique du nombre de cas confirmés, de guérisons et de décès :



2.6.2.2 Histogramme des cas confirmés journaliers :



2.6.2.3 Histogramme des décès journaliers :



2.6.3 Historique de la crise :

Le premier cas a été détecté le **20 janvier 2020** sur la côte Ouest, dans l'État de Washington. 20 cas sont signalés du **20 janvier** au **1^{er} mars 2020**, dont 14 sur la côte Ouest. Le premier cas est officiellement signalé à New-York le **1^{er} mars 2020**.

Dès le **24 janvier 2020**, le *Center of Disease Control - CDC* – affirme avoir développé un test. Celui-ci est envoyé aux laboratoires de tout le pays, mais doit être retiré du marché le **14 février 2020**, du fait d'un manque de fiabilité. De nouveaux tests sont commandés, mais ne sont opérationnels que **début mars 2020**. Le **11 mars**, seules 25 000 personnes ont été testées. Ce retard a considérablement freiné la maîtrise de la pandémie à son début.

À partir de **mi-mars 2020**, la crise s'accélère, et New-York devient le foyer principal de la contagion : 742 nouveaux cas et 6 morts le **18 mars 2020**, contre 11 142 nouveaux cas et 837 morts le **4 avril** suivant. Le pic dans l'État de New-York a été atteint la première quinzaine d'avril, avec en moyenne 1 000 morts et 10 000 nouveaux cas. La décrue s'amorce en mai : moins de 200 morts quotidiens **mi-mai** et moins de 100 à partir de **début juin**. Le nombre de nouveau cas dans l'État de New-York tombe en dessous de 1 000 à partir de **mi-juin**. À l'échelle de l'ensemble du pays la situation diverge : un pic de nouveaux cas (plus de 35 000) est atteint le **20 avril 2020**, avec un 2 500 morts le **23 avril 2020**. Durant le **mois d'avril**, le nombre cumulé de cas passe de 220 000 à 1 100 000, et celui des morts de 6 400 à 65 000. Ensuite, le nombre de décès diminue à moins de 600 par jour en moyenne **fin juin**. Il remonte à près de 1 000 **fin juillet**. Le nombre de nouveaux cas oscillait entre 20 000 et 25 000 par jour jusqu'à **mi-juin**. Cependant, contrairement aux pays européens, il n'y a pas eu de décrue mais recrudescence des cas, la barre des 50 000 nouveaux cas étant franchie le **1^{er} juillet**. Cela correspond à une multiplication des clusters dans des états jusque-là moins touchés est constatée notamment en Floride, au Texas, en Caroline du Sud, dans l'Utah ou en Arizona... Le **30 juin 2020**, les États-Unis déploraient 130 000 morts et 2 730 000 cas, chiffres largement dépassés depuis –150 000 morts et 4 440 000 cas au **28 juillet**.

Ce phénomène met en évidence les contradictions dans la gestion de la crise et de ses enjeux économiques et politiques aux États-Unis. Au départ, le gouvernement fédéral a minimisé l'impact de l'épidémie, se concentrant sur les mesures de fermeture des frontières avec la Chine le **31 janvier 2020**, puis avec l'Europe- hors Royaume-Uni - le **11 mars** suivant. Les mesures de confinement ont été prises à l'initiative des États dont c'est une prérogative, à commencer par la Californie le **19 mars**, puis New-York. **Début avril**, 90% des américains subissaient des restrictions de mouvement, à des degrés divers. Elles ont été appliquées avec rigueur sur la côte Est, ce qui explique la décrue de l'épidémie dans ces zones en mai et juin. Cependant, à partir de **fin avril**, des protestations de plus en plus fortes, relayées par le président Trump, se sont élevées pour « libérer » l'économie. De nombreux États ont levé plus ou moins fortement les restrictions. La recrudescence de

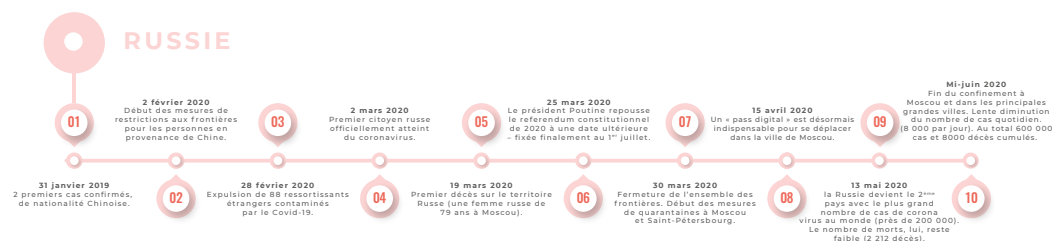
l'épidémie dans ces États, alors qu'elle se stabilise dans le Nord-Est remet en cause cette politique. Le fédéralisme américain et la répartition des pouvoirs entre l'État fédéral et les 50 États américains est donc un facteur important de compréhension des difficultés rencontrées par les États-Unis dans la gestion de la crise sanitaire.

L'impact économique à court-terme est majeur, avec la mise en danger de nombreuses petites entreprises et l'explosion du chômage. Celui-ci touche plus massivement les minorités noire et hispanique, également frappées de manière disproportionnée par rapport au reste de la population, par le Covid-19.

Outre son volet sanitaire, la crise a donc exacerbé de nombreuses tensions de la société américaine, rendant impossible un consensus social minimum. Ceci explique en partie les difficultés actuellement rencontrées pour endiguer la pandémie.

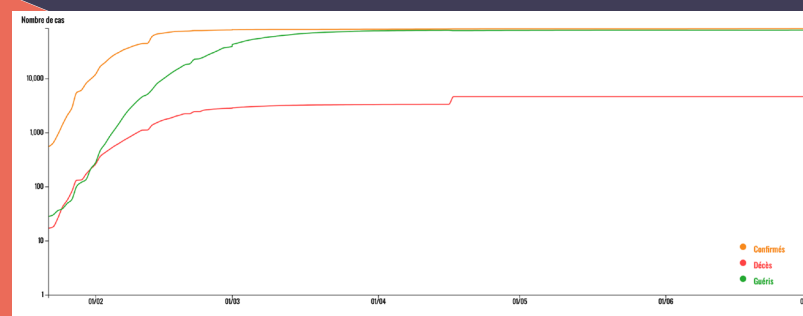
2.7 L'historique de la crise en Russie :

2.7.1 10 dates clés dans l'évolution de l'épidémie

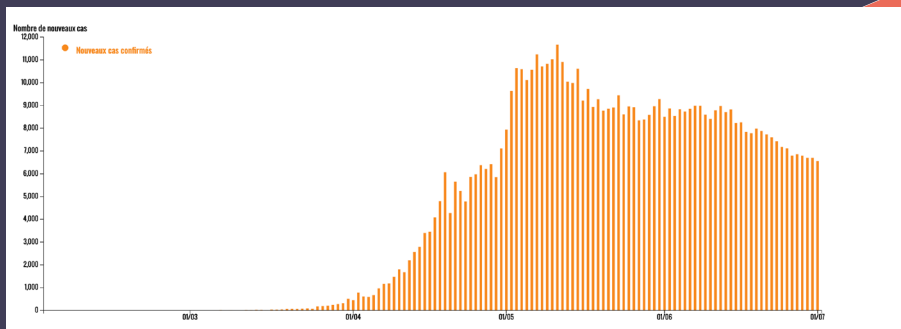


2.7.2 Représentations graphiques :

2.7.2.1 Évolution logarithmique du nombre de cas confirmés, de guérisons et de décès :



2.7.2.2 Histogramme des cas confirmés journaliers :

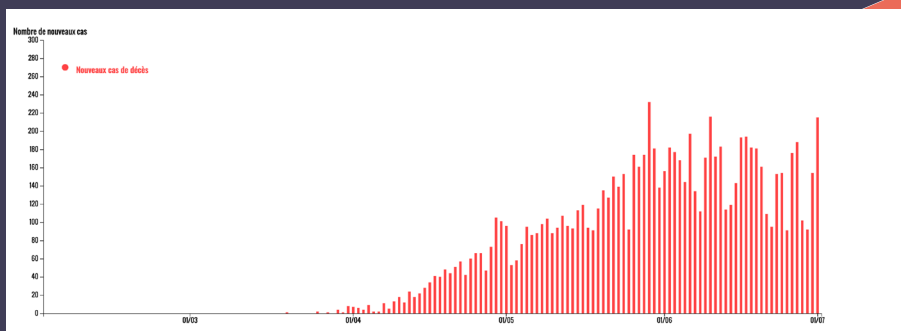


presque triplés dans la quinzaine qui a suivi atteignant 272 000 cas confirmés et 2 537 morts le 16 mai 2020. Le 30 juin 2020, on comptabilise 650 000 cas et 9 300 décès imputables au Covid-19¹⁴.

En nombre total de cas, la Russie est devenue en mai le **troisième pays le plus contaminé dans le monde**. Rapporté à la population, c'est plus que l'Allemagne ou la France, mais moins que le Royaume-Uni ou les États-Unis. Après une importante progression, le nombre quotidien de nouveaux cas s'est stabilisé **entre le 5 et le 30 mai 2020**, période pendant laquelle entre 9 000 et 11 000 nouveaux cas étaient recensés quotidiennement. Ce chiffre a marqué une diminution progressive depuis : **en juin** la Russie compte moins de 8 000 nouveaux cas par jour, et moins de 6 000 **fin juillet**.

À départ près de la moitié des cas sont diagnostiqués à Moscou et dans sa région, chiffre qui tombe à moins de 40% **fin juin** Saint-Petersbourg est la deuxième région la plus touchée, avec 4% des cas mais 13% des décès ; L'épidémie s'est ensuite propagée dans toutes les régions,

2.7.2.3 Histogramme des décès journaliers :



Le nombre total de morts était au départ relativement faible en valeur absolue, comme rapporté à la population : 80 par million d'habitants contre 107 en Allemagne et 450 en France **fin juin**. Mais alors que le nombre quotidien de morts était stable à une centaine **entre le 5 et le 20 mai 2020** et passé à en moyenne jusqu'à **mi-juin**.

La mortalité « officielle », plus faible qu'ailleurs par rapport au nombre de cas confirmés, a plusieurs explications.

La première est une sous-estimation des décès. Cette sous-estimation est plus importante que dans d'autres pays, notamment parce que la définition de « décès par Covid-19 » est plus restrictive qu'ailleurs. Une étude publiée par le NY Times le 11 mai 2020 a montré une surmortalité globale en avril 2020, par rapport à avril 2019, de 17% à Moscou. En valeur absolue cela représente 1 700 morts alors qu'officiellement 642 morts étaient liées au Covid-19. Sur la base de cette étude, le taux de sous-estimation des décès imputables au Covid-19 en début d'épidémie pourrait être de l'ordre de 1 à 2,5. Ce taux est d'ailleurs plus ou moins admis par les autorités. Ce phénomène semble avoir diminué depuis, ce qui explique l'augmentation du nombre de nouveaux décès imputables au virus reconnu par la Russie.

Une autre explication du décalage entre le nombre de cas et le nombre de décès tient à la politique suivie. Dès **fin janvier 2020**, les frontières avec la Chine ont été fermées. Dès **fin février 2020 début mars**, des mesures préventives relativement strictes par rapport à l'ampleur des contaminations ont été mises en œuvre. La Russie a mis en place une campagne de tests de grande ampleur dès le début de l'épidémie : 17 millions de tests en trois mois, soit 100 tests pour 1 000 habitants, et plus de 300 000 tests quotidiens à partir de **mi-mai 2020**. Le nombre de nouveaux cas identifiés est donc aussi le reflet de cette politique de

2.7.3 Historique de la crise :

L'épidémie a d'abord évolué à bas bruit et s'est accélérée à partir de **mi-avril**, comme le montre la frise chronologique. En deux semaines, les chiffres sont passés de 37 000 cas recensés et 310 morts le 16 avril 2020, à 106 498 cas et 1 073 morts le 30 avril 2020. Ils ont

3. STRATÉGIE DE LUTTE CONTRE LE COVID-19

test : sur les 17 millions de tests effectués, 4% sont positifs, moins de 3% pour les nouveaux tests. Elle a permis de détecter les cas peu symptomatiques et asymptomatiques et de les isoler très rapidement. Le pourcentage de cas peu graves étant élevé, cela contribue à expliquer le faible taux de mortalité par rapport aux contaminations avérées.

Des mesures de confinement et de cessation d'activité ont été mises en place à partir du **30 mars 2020** à Moscou et Saint-Petersbourg. Elles étaient strictement appliquées à Moscou et dans sa région, avec la mise en place d'un pass digital à partir du **15 avril 2020**, plus variables en province. Les mesures de confinement et de cessation d'activité sont du ressort de autorités régionales, ce qui explique les importantes disparités. Elles ont été progressivement assouplies à partir du **15 juin 2020**. Les règles de placement en quarantaine des cas positifs ont également été très précisément appliquées.

L'acceptation et le respect de ces règles ont été inégaux en fonction des régions, avec parfois des tensions entre les autorités fédérales, plus strictes, et les autorités régionales plus sensibles aux protestations de la population.

Depuis la **mi-mai 2020**, la pandémie a régressé à Moscou et Saint-Petersbourg, mais a continué à se diffuser ailleurs. Dans

les régions peuplées comme Sverdlovsk et Nijni-Novgorod, mais aussi en Sibérie (région du Kanthi Mansi et Krasnoïarsk) et au Daghestan¹⁵. On note aussi une diffusion dans certains secteurs d'activités (secteur de la santé, mines), ou communautaire (monastères).

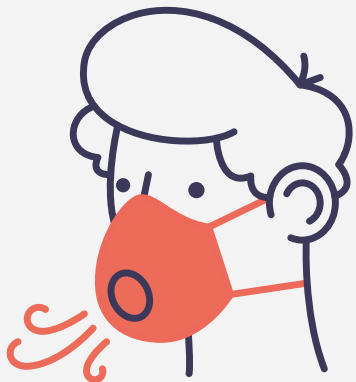
Début mai 2020, les plus pessimistes évoquaient un scénario « *à l'italienne* », avec une courbe exponentielle jusqu'à **mi-juin**, pour le nombre de cas de contamination, comme pour les décès. D'autres pariaient sur un tassement du nombre de cas et surtout, un taux de mortalité restant faible – scénario allemand. C'est un scénario intermédiaire qui s'est dessiné, avec une légère décrue des cas avérés, mais moins importante qu'en Europe occidentale, et un nombre quotidien de morts restant stable. L'inquiétude demeure sur la diffusion dans les foyers régionaux, moins bien équipés en infrastructures sanitaires que les très grandes villes.

Au total, le bilan humain est moins lourd qu'ailleurs et le système de santé, bien que fragile et inégalitaire, a montré une certaine résilience. En dehors de Moscou et Saint-Petersbourg, le coronavirus inquiète moins la population que de son impact économique. Cet impact est accentué par la chute brutale des cours du pétrole en **mars 2020**, mais aussi par l'absence de filets de sécurité sociaux et par la relative faiblesse du plan de soutien public.

3.1 Mesures de distanciation sociale

Les gestes barrières et la distanciation sociale sont les mesures élémentaires pour limiter la transmission des virus de manière générale. Dans le cas du Covid-19, l'ensemble des pays a encouragé, recommandé, ou imposé ces mesures de façon plus ou moins drastique. Elles font partie de la stratégie de lutte mise en place par chaque pays et sont complétées par les différents moyens de dépistage et de surveillance des cas contaminés évoqués dans la partie suivante de ce document.





3.1.1 Pourquoi adopter des mesures de distanciation sociale ?

L'objectif des mesures de distanciation sociale est le ralentissement de l'épidémie, dont la progression a été modélisée et vulgarisée de nombreuses façons^{16,17,18}. Parmi ces modèles, le taux de reproduction de base du virus, aussi connu sous le nom de R_0 , est aujourd'hui un des principaux signaux épidémiologiques qui soutiennent, en France, les décisions gouvernementales. Le R_0 représente le nombre moyen de personnes infectées par une personne contaminée : s'il est supérieur à 1, l'épidémie progresse et le nombre de malades augmente. À l'inverse, si le R_0 est égal ou inférieur à 1, l'épidémie est considérée comme stable et sous contrôle.

Établir des règles de distanciation sociale et utiliser les mesures barrières est un des moyens de maîtriser l'évolution du R_0 : limiter le nombre de contacts au sein de la population permet mathématiquement de limiter le nombre d'infections possibles. Il est donc logique que la distance sociale ait été appliquée dans tous les pays. Néanmoins des subtilités résident dans le choix des mesures adoptées, la manière de procéder, et le poids de ces mesures sur la vie quotidienne. C'est dans ces subtilités que les pays étudiés divergent, notamment par leur culture, leur taille, l'évolution du nombre de cas et le régime politique.

3.1.2 La fermeture des frontières et les contrôles aériens

Excepté pour la Chine, épicentre de l'épidémie, la question de la fermeture des frontières a été la première à laquelle les gouvernements ont dû répondre, à l'heure où l'on évoquait encore une épidémie, et non une pandémie.

La Corée du Sud a été la première à réagir : dès le 3 janvier 2020, soit avant même que l'existence du coronavirus n'ait été reconnue par l'OMS, la Corée du Sud met en place des contrôles stricts au sein des aéroports.

Contrôles de la température corporelle, placements en quarantaine, tests et systèmes d'auto - diagnostic quotidien¹⁹ ont été organisés dans le but de limiter l'importation des cas et d'éviter la transmission du coronavirus au reste de la population. En parallèle, un suivi des cas, en ligne, a été mis en place par le gouvernement coréen grâce à une application mobile.

Ces mesures ont tout d'abord été réservées aux voyageurs en provenance de Wuhan, puis de Chine. Quelques jours plus tard, elles ont été étendues aux voyageurs en provenance du Japon, d'Italie, d'Iran, de France, d'Allemagne, du Royaume-Uni et des Pays-Bas. Finalement, le 29 mars 2020, le gouvernement coréen a annoncé que ces procédures seraient renforcées, mais aussi étendues à tous les voyageurs entrant sur le territoire coréen²⁰.

Dans les autres pays, la même logique a été suivie : d'abord un renforcement des contrôles aériens pour les passagers en provenance de Chine, puis pour ceux venant d'autres pays, et enfin, courant mars 2020, la fermeture des frontières. Le mois de mars a été déterminant puisqu'il a suivi le pic de l'épidémie en Chine et l'explosion de la pandémie en Europe. C'est d'ailleurs la peur d'être contaminés à nouveau et de relancer l'épidémie qui a poussé la Chine à maintenir ses frontières fermées.

Dans le cas du Japon, il est intéressant de montrer que ce n'est pas par avion que sont arrivés les premiers cas mais par bateau, au sein du désormais célèbre *Diamond Princess*, le bateau de croisière ayant fait escale dans le port de Yokohama²¹. Avec plus de 3 700 passagers à son bord, le navire a été mis en quarantaine du 3 au 19 février 2020, et plus de 700 personnes ont été infectées à son bord. Les autorités japonaises ont été intransigeantes et n'ont laissé personne débarquer, pour ne pas risquer d'infecter la population.

3.1.3 Limitation des rassemblements

Lorsque des cas de Covid-19 ont commencé à apparaître dans les différents pays, les larges rassemblements de population ont été limités. Certains pays, comme la Corée du Sud et le Japon, ont annulé ou reporté assez rapidement l'ensemble des événements sportifs et culturels, malgré les conséquences sociales et économiques importantes qui allaient en résulter. La décision de report en 2021 des Jeux olympiques de Tokyo prise le 24 février 2020 est l'exemple le plus marquant. Elle a impacté le monde entier. En Corée du Sud, des festivals musicaux, très populaires à travers toutes les tranches d'âges et pouvant réunir jusqu'à une centaine de milliers de fans ont été annulés. Cette annulation²² aura certainement un impact important sur la vie des citoyens sud-coréens.

En Russie²³, comme en France²⁴ et aux États-Unis, ces limitations ont été plus lentes à être mises en place : à Moscou, mi-mars 2020, les rassemblements de plus de 5 000 personnes ont été interdits. Ce n'est que le 10 avril suivant que cette limite a été ramenée à 50 personnes. Aux États-Unis, le Président Donald Trump a organisé 10 rallies entre le 10 février 2020 et le 2 mars suivant, dans différents États. Des milliers de personnes s'y sont retrouvées dans des espaces restreints. Enfin, en France le premier tour des élections municipales s'est tenu comme prévu le 15 mars 2020, soit 2 jours avant le confinement de la population, alors que le nombre de cas sur le territoire augmentait déjà fortement.

3.1.4 La fermeture des écoles

Une autre mesure de distanciation sociale répandue a été la fermeture des écoles. En France, c'est une des premières mesures prises, le 12 mars 2020. Après coup, des recherches ont montré que les enfants semblaient n'être finalement que peu, voir pas vecteur de transmission du virus²⁵, ce qui a conduit à la réouverture progressive des écoles en mai 2020.

Au Japon, 60% des écoles étaient fermées au 10 avril 2020, mais la déclaration d'urgence faite le 16 avril 2020 a entraîné la fermeture de près de 90% des écoles selon une étude du ministère de l'éducation japonais²⁶. La totalité des cours a été dispensée en ligne et un report des vacances d'été est envisagé²⁷. En Russie, les vacances scolaires ont été avancées pour tenter de juguler la progression de l'épidémie.

En Corée du Sud, la rentrée scolaire a été de nombreuses fois reportée, tout d'abord au début mars 2020, puis à la mi-avril et enfin au 20 mai 2020²⁸. Après une semaine de réouverture, le nombre de cas a augmenté à nouveau et de nombreuses écoles ont fermé leurs portes²⁹. Les universités, elles, ont organisé des cours à distance. Hormis quelques exceptions, les instituts extra-scolaires (« Hakwon ») donnant des cours de soutien à des centaines de milliers d'écoliers, continuent à opérer quasi normalement³⁰, ce qui engendre inégalités et débats.

3.1.5 La mise en place d'un confinement de la population

Parmi les pays étudiés, seuls la Corée et le Japon n'ont pas mis en place un confi-

nement strict de la population, même si les pouvoirs publics ont vivement incité la population à rester chez elle (par exemple avec la « Stay Home Week »). Dans chaque pays, l'acceptation du confinement ainsi que le rapport culturel aux mesures prises a fortement influé, et sera discuté dans une partie dédiée de ce rapport.

Au Japon, lors du premier jour de la « Stay at home Week » le 25 avril 2020, seuls 19,4% de la population ont fréquenté les commerces, soit une baisse de 51,2% par rapport à la semaine précédant la déclaration d'urgence. Les ventes des grands magasins ont fortement chuté : Chez Isetan Mitsukoshi,

les ventes entre le 1^{er} et le 14 mai 2020 ont diminué de 94 % par rapport à l'année précédente³¹. Selon les données estimées par l'opérateur téléphonique NTT Docomo, sur la base des informations de localisation des téléphones mobiles, la majorité de la population est restée dans un périmètre de 500 mètres autour de son domicile³².

Cependant, la gestion de la fermeture des commerces est propre à chaque région. Ainsi, les Pachinkos³³ (équivalent de casinos) ont entraîné un trafic de joueurs vers les régions voisines dans lesquelles aucune interdiction n'avait été adoptée. C'est pourquoi 12 régions sur 47 ont décidé de fermer



leurs frontières en demandant aux résidents des autres régions de ne pas se déplacer (principalement les lieux touristiques de montagne et de plage)³⁴.

En Corée du sud, la grande majorité des commerces n'a pas eu l'obligation de fermer ses portes. En revanche, la perte de revenus due à l'absence de clients a forcé bon nombre d'entre eux à fermer temporairement, ou à adopter un système de livraison à domicile ou de « pick-up »³⁵.

En Russie, ce sont semble-t-il les contraintes qui ont pesé plus sur les décisions publiques que la peur du Covid-19, traité avec un certain fatalisme, peut-être dû au nombre relativement faible de décès. Malgré une hausse des cas de contamination, peu à peu des mesures de déconfinement ont été prises dans certaines régions, avec l'ouverture des commerces et points de restauration. Toutefois, les décrets adoptés ont été parfois contradictoires et les tensions politiques fortes entre les régions, ce qui a généré des situations localement très hétérogènes pendant la période de confinement.

Enfin, aux États-Unis, le 19 mars 2020, l'État de Californie a été le premier État américain à imposer un confinement à l'ensemble de ses 40 millions d'habitants³⁶. Les mesures ont ensuite varié selon les États et leur efficacité a été fonction de la coopération des citoyens. Le 4 avril 2020, plus de 9 américains sur 10 avaient reçu l'ordre de rester chez eux³⁷ pourtant, le respect des mesures de distanciation sociale n'était toujours pas au rendez-vous, notamment pour les ménages avec des revenus faibles,

ayant moins la possibilité de se plier aux règles du confinement³⁸.

3.2 Niveau d'acceptation du confinement

Le confinement a fait partie des mesures les plus généralement appliquées au cours de la crise du Covid-19. Il a été mis en œuvre selon des modalités très variées.

En Chine la ville de Wuhan (11 millions d'habitants) a été mise en confinement le 23 janvier et la province du Hubei (56 millions d'habitants) quelques jours après. Toutes les activités économiques et sociales – écoles, commerces, entreprises – ont été arrêtées. Les frontières de la province avec le reste du pays ont été fermées. Ce confinement a duré jusqu'au 8 avril à Wuhan. Dans le reste du pays des mesures très strictes de test et de restriction des déplacements ont été prises. Les autorités ont largement vanté l'efficacité de ces mesures pour contenir l'épidémie, en jouant sur le réflexe patriotique. Il ne semble pas qu'il y ait eu des mouvements significatifs de contestation même s'il y a eu un impact économique important. Les réseaux sociaux – très contrôlés – reflètent plutôt l'inquiétude sur la situation sanitaire.

Le Japon a décrété l'état d'urgence sanitaire le 7 avril pour les provinces les plus touchées, et l'a étendu à tout le pays 10 jours après. Il a consisté en une incitation très forte à rester chez soi, sans obligation formelle. En Corée du Sud le test précoce et le traçage des personnes contaminées ont permis d'éviter un confinement total

au profit de mesures plus souples : contrôle de température à l'entrée des magasins et de certains bâtiments, heures décalées et distanciation physique dans les restaurants d'entreprise, événements sportifs à huis clos, achat à distance privilégié... Le suivi des individus potentiellement contaminés a été particulièrement poussé, voire intrusif – avec parfois publication des noms – sans que cela suscite de fortes réactions. À l'inverse, la décision de ne pas fermer complètement les frontières, notamment vis-à-vis de la Chine, a été critiquée comme signe de faiblesse. Les écoles et lycées ont fermé, mais pas les instituts privés donnant des cours extra-scolaires, ce qui dans un pays ultra-concurrentiel dans le domaine de l'éducation a accentué les déséquilibres sociaux.

La gestion de la crise du Covid-19 en Russie a été largement assurée par les régions et les municipalités. À Moscou et Saint-Petersbourg le confinement a été strict : fermeture des magasins non alimentaires, des restaurants et des écoles, déplacements soumis à un passeport numérique, isolement des personnes contaminées ou potentiellement contaminées... Ces mesures ont été moins strictes en régions ; certaines ont appliqué des restrictions de circulation aux voyageurs provenant de la capitale. Les frontières externes ont été fermées avec la Chine dès janvier, et avec les autres pays en mars. Dans tout le pays la période du 1er avril au 10 mai a été déclarée « chômeuse », avec une indemnisation minimale des entreprises. Ces restrictions ont souvent été mal acceptées, notamment au début, à cause de la disparité entre un impact économique massif et le faible nombre de décès quotidiens*. Des mouvements spon-

tanés de protestation sont survenus, en particulier en province. Les gouvernements locaux ont été soumis à de fortes pressions pour alléger les contraintes ce qui s'est fait progressivement en juin, parfois contre l'avis du corps médical. Un des facteurs explicatifs de telles réactions est l'absence ou la faiblesse des « filets de sécurité » sociaux : indemnités très réduites, absence d'épargne chez beaucoup de ménages, fragilité structurelle des PME. Pour une partie des russes, surtout en province, le Covid-19 était au départ une menace comme une autre, parfois peu tangible, alors que la crise économique les frappe directement.

La crise du Covid-19 a mis en lumière les fractures traversant les États-Unis, avec une coordination très difficile entre le niveau fédéral et celui des États. Les premières mesures restrictives à la circulation des personnes ont été décidées au niveau fédéral : restriction des voyages en provenance de Chine le 31 janvier, extension aux pays européens – hors Royaume-Uni le 11 mars. Les mesures de confinement ont, elles, été du ressort des États : Californie le 19 mars, suivies par la plupart des autres États dans les 15 jours. Le 4 avril 90% des américains avaient reçu l'ordre de rester chez eux. Très rapidement le débat a pris une tournure politique : fallait-il privilégier la santé publique ou maintenir l'activité économique ? Les gouverneurs, généralement démocrates, ayant pris des mesures de confinement strictes ont été confrontés à des manifestations violentes, comme au Michigan « *free our State* ». Ce mouvement de refus du confinement s'appuie sur une réalité économique : faute d'aide adéquate de nombreuses très petites entreprises ont dû

* Sur les six premiers mois de 2020 les 10 000 morts du COVID-19 sont à peu près équivalents au nombre de décès de tuberculose et représentent environ 10% des décès liés à l'alcool.

s'arrêter et licencier brutalement leur personnel. En trois mois le nombre de faillites et le taux de chômage ont explosé. A cela s'est superposé un facteur idéologique : le port du masque est devenu pour certains – dont le président Trump – une entrave à la liberté individuelle et un symbole politique. Les avis des responsables de la santé publique, au niveau national comme à celui des Etats, ont été ignorés. Le déconfinement s'est fait très prudemment dans les Etats de la côte Est, les plus frappés à l'origine, beaucoup plus rapidement dans les Etats du Sud et de l'Ouest. En Californie, les mesures restrictives édictées par le gouverneur ont été largement ignorées dans le sud de l'État. Le résultat a été une reprise explosive des contaminations à partir de fin juin, avec un record absolu de nouveaux cas – plus de 50 000 – au premier juillet. Au premier rang des États concernés : la Californie, l'Arizona, le Texas, et surtout la Floride. Cela a poussé les gouverneurs à réimposer des restrictions dans les activités non essentielles.

La décision du confinement en France a été brutale et centralisée : fermeture des établissements non indispensables à la vie du pays comme les boutiques non alimentaires et les restaurants, ainsi que les établissements scolaires, annoncée le 14 pour une application le 15, confinement strict annoncé le 16 mars pour une application le 17, sur l'ensemble du territoire. Le respect des règles a été assuré par des mesures réglementaires fortes : limitation de la durée et de la distance des déplacements, amendes... L'impact économique a été amorti par des mesures sans précédent d'aide aux entreprises, notamment par le biais du chômage

partiel. Le déconfinement s'est effectué de manière plus progressive, par région et par type d'activité, à partir du 11 mai.

Au total, en France, le confinement a été respecté, malgré les difficultés touchant les personnes les plus fragiles et les familles. Il a été efficace pour contenir l'épidémie à partir de mai. La critique la plus forte a porté sur son caractère indifférencié. La distinction entre zones verte et rouges ne s'est appliquée que tardivement, et seulement sur certains aspects. Les collectivités locales sont plaintes d'une gestion centralisée et tatillonne (par exemple une polémique a eu lieu sur l'ouverture des parcs et jardins à Paris).

La mise en place de mesures de confinement, leur acceptation, et par conséquent leur efficacité, reflètent largement les éléments structurants de la société des pays étudiés. Le confinement, y compris quand il a été accompagné de certaines mesures limitant les libertés individuelles, a été bien accepté en Corée et au Japon, pays construits sur un fort consensus national. En Chine le confinement très strict s'est appuyé sur des mesures coercitives. En France, c'est la mise en place de dispositifs exceptionnels d'accompagnement économique et social qui a permis un respect relativement suivi des règles édictées, même si l'application centralisée des mesures a été critiquée. De manière inattendue, la Russie a géré cette situation en mode décentralisé. L'acceptation a été plutôt forte à Moscou et Saint-Petersbourg, foyers identifiés de la pandémie, beaucoup plus difficile dans certaines régions, notamment à cause de son impact économique, ce qui freine encore la maîtrise de la pandémie. Aux États-Unis,

l'individualisme social, l'absence de filets de sécurité économiques, une décentralisation poussée et des facteurs plus spécifiquement politiques ont conduit à une accélération de la propagation du virus et à une « idéologisation » de la gestion de la crise totalement inédite par rapport aux autres pays étudiés ici.



3.3 Tests, traitement et réponses technologiques

3.3.1 Les tests de dépistage et l'équipement médical

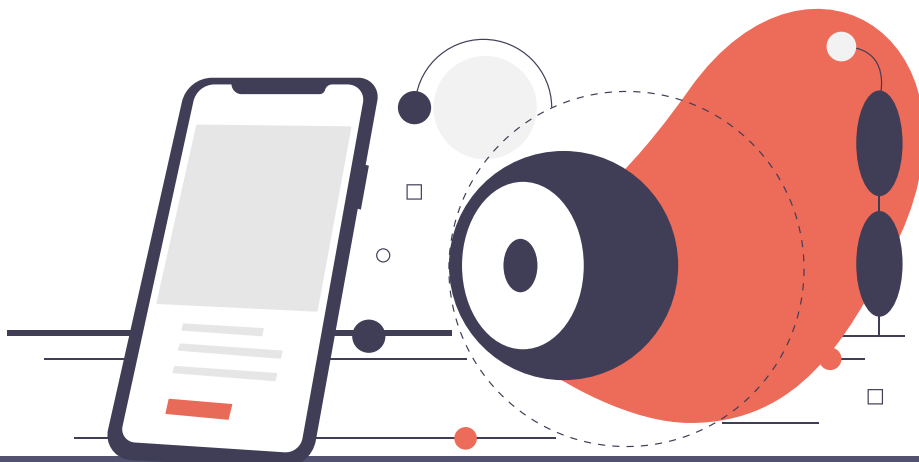
La réalisation de tests de dépistage a été un enjeu majeur dès le début de la crise sanitaire et a donné lieu à plusieurs stratégies de la part des gouvernements des pays touchés. La Chine, foyer de l'épidémie, a opté pour un dépistage massif de sa population dans l'espoir d'éradiquer définitivement la maladie. Ainsi, elle réalisait au mois de mai 2020 des dizaines de milliers de tests par jour. Cette approche de dépistage de masse a également été appliquée en Russie, avec environ 188 000 tests par jour. La même stratégie était suivie en Corée du Sud. La Corée du Sud s'est appuyée sur l'expérience acquise dans le contexte de l'épidémie de SARS ou le MERS, pour rapidement mettre en place des campagnes de dépistage de la population, soutenues par une mobilisation importante de l'industrie pour la fabrication de ces tests³⁹. Par ailleurs, la Corée du Sud a mis en place des « drive-through »

permettant aux patients de réaliser les tests de dépistage directement depuis leur véhicule et de minimiser ainsi les risques de contamination. Cette initiative s'est également développée au Japon malgré une politique de dépistage différente. En effet, le Japon a initialement restreint l'accès aux tests de dépistage aux personnes présentant des symptômes avancés⁴⁰. Si ses capacités ont petit à petit augmenté, notamment grâce à la possibilité de se faire prescrire un test remboursé par son médecin traitant, les objectifs ont peiné à être atteints en raison d'un manque de personnel soignant.

Outre les difficultés rencontrées par les différents pays dans la commercialisation d'un nombre suffisant de tests de dépistage, des pénuries de matériel médical ont été constatées tout au long de l'épidémie. En Corée du Sud, le gouvernement a été contraint de rationner l'achat de masques à 2 par semaine et par personne et de mettre en place un système de rotation basé sur le dernier chiffre de la date de naissance des citoyens⁴¹. Au Japon, le manque d'équipement pour le personnel soignant en a contraint certains à s'équiper de sacs poubelle en guise de blouse, menant 1 200 établissements à tirer la sonnette d'alarme. Parallèlement, le Japon a également connu une rupture de stock de gel hydroalcoolique, poussant les fabricants d'alcool à repenser leurs lignes de production pour répondre à la demande⁴².

Enfin, les difficultés rencontrées par les pays dans l'accès au matériel médical a également mis en évidence des fragilités dans les systèmes de santé. En Russie, le système est fragilisé depuis les réformes de 2012 qui ont entraîné la fermeture d'hôpitaux et la suppression de milliers de postes de soignants. Bien que la situation soit inégale à Moscou entre les établissements publics et privés, ce sont les hôpitaux de province qui ont été les plus touchés. Cela se reflète sur une mortalité particulièrement élevée des professionnels de santé pendant la crise sanitaire : au moins 180 morts depuis le début de l'épidémie, 1 500 contaminations dans la seule ville de Saint-Petersbourg, 400 hôpitaux atteints⁴³.

3.3.2 L'apport de la technologie



La Corée du Sud est sans doute le pays qui a développé le système de traçage de la population le plus invasif. En effet, une alerte SMS est envoyée aux personnes vivant à proximité des lieux où un patient contaminé s'est rendu. Cette notification peut contenir l'âge et le sexe de la personne infectée, ainsi qu'un journal détaillé de ses mouvements. Ces données sont croisées avec les images des systèmes de vidéo-surveillance très répandus dans toutes les grandes villes coréennes, mais aussi avec les transactions par carte de crédit. Toute information importante et considérée comme pouvant servir à prévenir la population est partagée. En effet, les lois adoptées depuis l'épidémie de MERS en 2015, autorisent désormais spécifiquement les autorités à collecter et publier ces informations. Par ailleurs, de nombreux sites Web et applications pour smartphones ont également vu le jour pour collecter et cartographier les données, comme « *coronamap.site* ». Approuvée et encouragée par le gouvernement sud-coréen, la vérification de ces cartes fait désormais partie de la vie et des habitudes quotidiennes de nombreux sud-coréens. Enfin, l'OMS a reconnu que les vastes mesures de dépistage en Corée du Sud ont contribué à réduire la propagation du virus. Le public coréen « soutient largement ces mesures (...) car il préfère le bien public aux droits individuels », déclare Youngkee Ju³⁹, chercheur en journalisme de santé à l'Université Hallym de Chuncheon⁴⁴.

Au Japon, les ministères du travail, de la santé et des affaires sociales ont mis en place une application de suivi des individus sur la base de données de localisation. La région d'Osaka a, quant à elle, commencé à exploi-

ter un système de suivi utilisant son propre QR code. Ce QR code doit être flashé par toutes les personnes étant sur leur lieu de travail ou participant à un regroupement. Si une des personnes est infectée, alors toutes les autres seront averties par mail. L'application ne stocke que l'adresse e-mail des utilisateurs.

Les mesures de traçage de la population mises en place en Russie se sont concentrées dans la région de Moscou. La ville a décidé d'utiliser son système de vidéo-surveillance et de reconnaissance faciale "Безопасный город" (« Ville sans danger ») pour contrôler le respect des mesures de sécurité sanitaire de ses résidents⁴⁵. Par ailleurs, Moscou a également mis en place un « laissez-passer digital », sous la forme d'une carte à puce, afin de contrôler et restreindre les déplacements des citoyens dans la ville⁴⁶.

Les citoyens chinois sont également susceptibles d'être contrôlés au cours de leurs déplacements. Le gouvernement a mis en place un système de QR code développé par la société Alibaba. Ce QR code est enregistré sur les smartphones et doit être présenté lors de l'accès dans les lieux et bâtiments publics. S'il est vert, l'accès est autorisé. S'il est jaune ou rouge l'accès est refusé. L'application analyse les données de l'utilisateur pour déterminer s'il a voyagé dans des zones à risque, et indique même s'il s'est rendu à proximité de personnes infectées par le Covid-19. La couleur verte est ainsi exigée pour accéder au métro ou à des endroits jugés à risque, comme les centres commerciaux⁴⁷. Si l'individu est classé jaune ou rouge, il doit impérativement rentrer chez lui. Une période d'isolement de 7 jours

4. IMPACT SOCIAL ET ÉCONOMIQUE

est requise pour les patients signalés en jaune, tandis que les personnes les plus sensibles, marquées en rouge, doivent rester chez elles 14 jours⁴⁸.

Depuis le 2 juin 2020, la France est également dotée d'une application de « *contact tracing* ». Baptisée Stop Covid, cette application a pour objectif de prévenir les personnes qui se sont trouvées à proximité d'un patient testé positif au Covid-19, du risque auquel elles ont été exposées, afin de favoriser une prise en charge précoce⁴⁹. Si l'application a comptabilisé 600 000 téléchargements dès le lendemain de sa sortie⁵⁰, elle a ensuite peine à convaincre les français, notamment en raison des interrogations sur la protection de leurs données personnelles. Cependant, contrairement à certaines applications déployées en Asie, StopCovid n'utilise pas le GPS du téléphone et n'est donc pas en mesure de localiser ses utilisateurs. L'application repose sur le Bluetooth⁵¹ qui permet d'enregistrer les téléphones dans un rayon de moins d'un mètre pendant plus de quinze minutes, soit le temps et la distance requises pour une contamination.

4.1 Information et désinformation

« Nous ne luttons pas seulement contre une épidémie, nous luttons contre une infodémie. Les fausses nouvelles se ré-

pendent plus vite et plus facilement que le coronavirus et sont tout aussi dangereuses ». Cette déclaration en février 2020 d'Adhanom Ghebreyesus, directeur général de l'OMS, met en lumière l'enjeu de la communication pendant cette crise. Comment transmettre des informations fiables et compréhensibles à l'ensemble des citoyens ? Comment s'assurer de leur confiance quant à ces informations ? Comment lutter contre les fausses informations ?



Dans la gestion de l'information, un fossé est observé entre les pays étudiés. La Chine et la Russie ont contrôlé scrupuleusement la presse et les réseaux sociaux, tandis que les États-Unis et la France ont respecté la liberté d'expression des citoyens. Entre les deux, le Japon et la Corée du Sud ont également fait face à leurs propres débats relatifs à l'information.

4.1.1 Le contrôle de l'information par le gouvernement

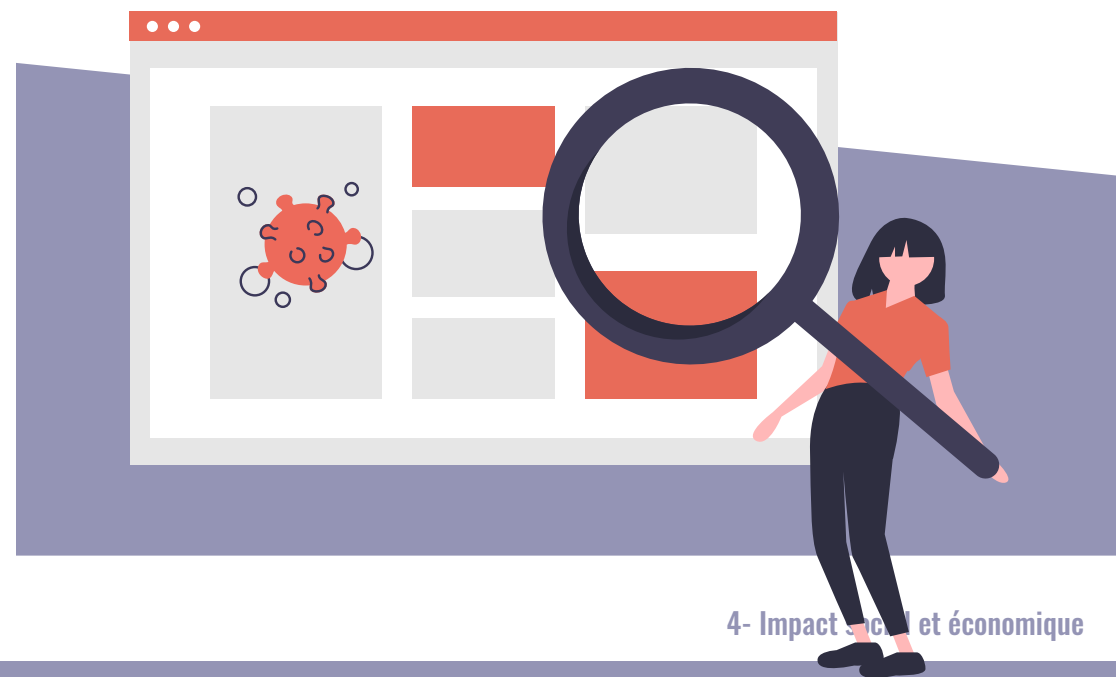
En Chine et en Russie, le gouvernement a mis à la disposition des citoyens des données ouvertes, en partant du principe que l'information du public était essentielle pour établir un solide consensus social. Cependant, les informations relayées par les différents médias nationaux n'ont pas toujours été fiables et ont été souvent critiquées sur le plan international, voir même sur le plan national en Russie.

En Chine, un mécanisme de diffusion de news quotidiennes a été créé pour publier des informations vitales. Au cours des deux mois qui ont suivi la découverte de l'épi-

démie, le Bureau d'information du Conseil d'État, la province de Hubei et d'autres départements ont tenu près de 200 conférences de presse.

Un système de rapport quotidien a été organisé pour fournir des données précises et complètes. La Commission nationale de la santé a annoncé sur ses sites et autres plateformes le nombre de nouveaux cas confirmés, suspectés, et les décès, comme le nombre actualisé de cas asymptomatiques, ainsi que des données similaires à Hong Kong, Macao et Taiwan.

Le navigateur mobile UC Browser, développé par UCWeb, une société chinoise d'internet mobile, permet aux utilisateurs



d'accéder aux données de santé publique concernant le Covid-19 (nombre de cas actuel, total, décès, hospitalisés), disponibles en tapant les mots suivants dans la barre de recherche : « 新冠状病毒 » (« Nouveau coronavirus »). Des graphiques permettant de visualiser l'évolution du Covid-19 en Chine, notamment à Hubei, Wuhan, sont également mis à disposition.

En Russie, le principal mode de communication et d'information relatif aux mesures sanitaires préconisées est le Service fédéral de surveillance de la protection des droits des consommateurs et du bien-être humain (Rospotrebnadzor)⁵². La population russe, surtout les personnes ayant grandi pendant l'URSS, sont très attachées aux journaux télévisés quotidiens. La chaîne principale nationale « *Pervi Kanal* » (très contrôlée par le gouvernement), équivalent de la chaîne TF1 française, est également une des sources principales des interviews ou communiqués des représentants du gouvernement russe.

Dans les autres pays étudiés, même si la communication de la part du gouvernement est importante, ce n'est pas la seule source d'information et les données exposées se fondent sur des études scientifiques reconnues par la communauté scientifique internationale.

4.1.2 La confiance des citoyens dans les informations gouvernementales

Que ce soit au Japon, en Corée du Sud, aux États-Unis, ou encore en France, une défiance de la population envers les informations officielles est constatée. Ce problème est très

marqué en Corée, où un sondage réalisé en 2019 affirmait que 22% des sud-coréens seulement, avaient confiance dans les informations qui leur étaient communiquées, en général⁵³. Une explication avancée est celle des rapports trop privilégiés qu'entretenaient les mondes politique et économique depuis les années 60. On peut évoquer, par exemple, l'emprise des « *Chaebols* » (conglomérats sud-coréens) sur les médias, empêchant la diffusion de certaines informations qui leurs seraient défavorables⁵⁴.

Au Japon, la situation est similaire puisqu'avant même l'apparition du coronavirus, la population avait déjà des difficultés à accéder à des informations médicales de qualité. Elle déplore l'inexistence d'un site complet et fiable, mais aussi d'un organisme public communiquant des informations sanitaires exactes et faciles à comprendre. D'après une étude menée par le professeur Nakayama en 2014 sur 1 054 sujets âgés de 20 à 69 ans, 73,2 % des répondants jugeaient qu'il était difficile de déterminer la fiabilité des informations relatives aux maladies fournies par les médias et les réseaux sociaux⁵⁵. Selon une étude réalisée sur 3000 personnes le 09 avril 2020, entre 70 à 80% des répondants font confiance aux informations diffusées à la télévision et dans les journaux, alors que seuls 20% font confiance aux informations diffusées sur les réseaux sociaux⁵⁶.

Aux États-Unis, les préoccupations sont différentes, puisque ce ne sont pas tant les sources officielles qui sont pointées du doigt que Donald Trump. Les sondages d'opinion publique ont d'ailleurs indiqué que moins de la moitié des Américains avait confiance

dans les informations fournies par leur Président⁵⁷ et que beaucoup préféreraient se fier aux différentes organisations nationales et internationales de santé publique⁵⁸.

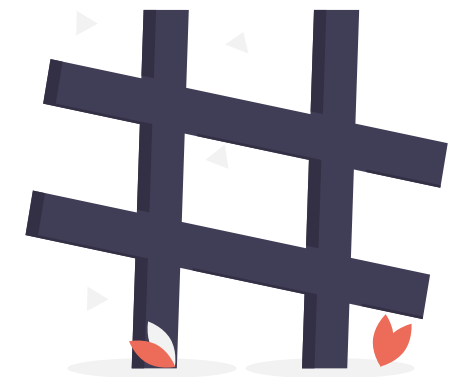
4.1.3 Les fakes news

Malgré les disparités dans l'information disponible au sein des pays étudiés, la désinformation, elle, est présente partout. Les fakes news, ou fausses informations, se sont répandues à une vitesse exceptionnelle en cette période de crise, notamment au travers des réseaux sociaux.

Une étude menée par l'Université d'Oxford montre que « *parmi les pays étudiés, la désinformation semble être la plus prononcée aux États-Unis et en Corée du Sud. Tous les pays, à l'exception de la Corée du Sud et des États-Unis, ont répondu correctement à plus de 75% des questions du quiz (mené lors de l'étude). Les sud-coréens, américains et espagnols ayant répondu aux questionnaires ont également déclaré que certaines figures politiques avaient généré de grands volumes de désinformation* »⁵⁹.

En Corée du Sud, dès le début de l'épidémie et avec l'apparition des premières fakes news, le Président Moon Jae-in a demandé à tous les régulateurs de télécom et sites internet de renforcer leur surveillance et de supprimer toute page qui pourrait inciter à la panique générale sans réel fondement⁶⁰. Une des particularités de ce pays est la prééminence de « *blogs* » et sites pour adolescents et jeunes adultes, sur les pages desquels tous types de « *discussions* » peuvent être ouvertes avec des commen-

taires et des contenus partagés. Une information peut rapidement être relayée et recevoir des milliers de mentions. Deux des plus utilisés sont Nate Pann⁶¹ et TheQoo⁶². En général, les sujets discutés concernent majoritairement des célébrités coréennes mais pendant la crise, toutes les discussions se sont nouées autour du coronavirus.



Les réseaux sociaux ont également alimenté de nombreuses fakes news au Japon, telles que l'annonce de pénurie de papiers toilettes car la Chine ne serait plus en mesure d'approvisionner le pays, ou encore des recommandations émises sans fondement scientifique telles que boire de l'eau chaude toutes les 15 minutes pour tuer le virus. On a pu observer l'impact des fakes news au Japon, par exemple au travers de l'augmentation de la consommation de certains aliments comme le natto (fèves de soja fermentées) et les yaourts. L'achat de ces aliments ont augmenté respectivement de 11% et 4% comparé à l'année dernière sur la même période. Ces denrées permettraient d'augmenter le système immunitaire de l'organisme⁶³.

Plus grave, au Japon, la rumeur, selon laquelle il fallait être à un stade avancé pour pouvoir se présenter à l'hôpital et recevoir un traitement, a circulé. Les experts et le gouvernement ont démenti cette information en signalant qu'il était possible d'être examiné, même en cas de symptômes bénins⁶⁴.

Enfin, aux États-Unis, le président lui-même a été la source d'un nombre important de fausses informations. Quelques exemples ont fait le tour du monde : le 5 avril 2020, sans aucune preuve scientifique, Donald Trump a fait la promotion d'un médicament antipaludique, l'hydroxy-chloroquine, comme traitement efficace du coronavirus⁶⁵. Il a également sous-entendu que « des injections internes » d'eau de Javel ou d'alcool isopropylique pourraient peut-être aider à combattre le virus et que celle-ci était une hypothèse intéressante⁶⁶. Ces propos lui ont valu une critique retentissante de la presse nationale, mais aussi des médecins du monde entier⁶⁷.

4.2 Un impact social et économique à différents niveaux

4.2.1 Une société de consommation fortement perturbée :

La crise sanitaire du Covid-19 a engendré des conséquences multiples, graves et mondiales. Certains traits communs ressortent lorsque nous comparons la situation dans plusieurs pays. Un impact économique important est constaté avec un taux important de fermeture d'entreprises et d'usines, entraînant une augmentation du taux de chômage et une perte de revenus

pour plusieurs foyers familiaux en Russie et aux États-Unis, où le nombre total de personnes s'étant inscrites au chômage depuis l'annonce de l'état d'urgence a atteint, en l'espace de quatre semaines, le chiffre record de 22 millions, chiffre comparable aux statistiques de la Grande Dépression des années 1930^{68,69}.

Qui dit crise économique dit impact direct sur le mode de consommation des ménages. Durant la crise, deux profils de consommateurs se sont dessinés :

► D'une part, les consommateurs contraints de revoir à la baisse leur volume de consommation comme au Japon, où nous constatons que depuis février 2020, la fréquence des achats de première nécessité a diminué. La population a en effet été encouragée par le gouvernement à ne faire ses courses que tous les 3-4 jours. Par ailleurs, 22 % des 3 000 personnes participants à une enquête réalisée par le Nomura Research Institute en mars 2020 ont déclaré avoir réduit leur consommation (sorties au restaurant (37%), achats de vêtements (32%), voyages (29%))⁷⁰.

► D'autre part, des consommateurs ayant décidé de réaliser des stocks et donc de consommer en plus grande quantité, pour prévenir toute pénurie possible. Cela a été observé chez 5% des participants à l'enquête du Nomura Research Institute au Japon (nourriture (73%), boissons (45%), médicaments (24%)). En Corée du Sud, cette tendance à consommer plus, notamment en ce qui concerne les denrées alimentaires et les items de première nécessité, a été observée chez 35% des répondants à l'enquête Statista⁷¹.

Selon cette même enquête, au Japon, 84% des répondants refuseraient d'acheter des masques ou gels hydroalcooliques à des prix plus élevés sur des sites internet et 59% se disent plus enclins à acheter auprès d'entreprises qui soutiennent les consommateurs (telles que la vente de repas bon marché pour les enfants non scolarisés). Certains producteurs et entreprises japonaises ont décidé de mettre en place de nouveaux systèmes tels que des drives, afin d'écouler leurs stocks de produits frais et de légumes pour limiter les pertes. Ce projet a notamment été porté par Food Supply, un grossiste pour restaurateurs. Selon Food Supply, 40% des 4 500 restaurants partenaires ont été fermés, obligeant les agriculteurs à jeter leurs récoltes. Les consommateurs passent leur commande en ligne avant de se rendre sur place où le vendeur charge les achats directement dans les véhicules. A travers ce dispositif représentant désormais 10% des ventes habituelles, le contact direct avec la nourriture est minimisé ce qui rassure de nombreux consommateurs⁷².

4.2.2 Des réactions populaires hétérogènes

Cette crise économique naissante a eu un effet boule de neige entraînant, par ailleurs, des remous politiques dans certains pays tels que la Russie où la réforme des retraites, qui certes, a été retardée, n'a fait qu'accroître le mécontentement de la population vis-à-vis de



l'économie du pays, comme l'ont prouvé des révoltes ponctuelles (soignants, chantier Gazprom en république de Sakha {Yakoutie} au sujet des salaires et des conditions de travail). Des comportements sociaux assez divers sont observés au sein des différentes populations, variant en fonction de plusieurs facteurs tels que les différentes cultures, les différents contextes politiques et les différentes normes sociales locales. Aux États-Unis, un élan de racisme a été généré par la peur populaire et nourri tout au long de la pandémie par la panique ambiante, avec un nombre croissant d'incidents discriminatoires violents contre les communautés asiatiques, et particulièrement chinoises. Les témoignages de scénarios ouvertement racistes et xénophobes (refus de service, agressions physiques dans les lieux publics et les transports en communs⁷³, appels à la haine en public⁷⁴) se sont multipliés et ont été massivement publiés et partagés sur internet et en particulier Twitter, souvent au format vidéo⁷⁵.



La pandémie a créé un sentiment de peur et d'inquiétude général, retrouvé notamment en Chine et ce, malgré le déconfinement et le retour progressif à la normale. La population continue à ce jour de se renseigner au mieux sur l'évolution de la pandémie dans le monde.

Comme dans de nombreux pays, plusieurs mesures de distanciation ont été instaurées en Corée du Sud⁷⁶ :

- Les églises, fermées suite à la découverte de la « patiente 31 », ont ouvert à nouveau mais les fidèles sont toujours tenus de garder une distance et de garder leurs masques.
- Les déjeuners ne sont plus le moment de socialiser. Des écrans de protection ont été installés dans les cafétérias des entreprises et des heures de pauses déjeuner différées ont été mises en place.
- Certains événements sportifs, dont le baseball qui est extrêmement populaire en Corée du Sud, se poursuivent mais sans spectateurs. Les fans ne sont pas autorisés, les arbitres ont été invités à porter des gants et même les « high-five » ont été interdits.
- Les gens sortent et les commerces sont ouverts mais l'admission dans certains lieux et bâtiments ne se fait qu'après contrôle de la température.

Face à ces mesures, la population sud-coréenne a fait preuve d'une grande discipline.

Effectivement, plus de 92% des répondants au sondage Statista ont déclaré éviter les rassemblements et les sorties de manière générale et 80% évitent les transports en commun⁷⁷.

Pour faire face à ces impacts sociaux et économiques importants, certaines mesures politiques ont été prises afin d'atténuer et de résoudre certaines problématiques. En Russie, tout comme en France, la mise en place de réformes politiques controversées par l'opinion populaire a été repoussée à plus tard (notamment les réformes des retraites).

4.2.3 L'éducation, un sujet mis en valeur par la crise

Dans cette société bouleversée par une crise sanitaire d'une ampleur jamais vue auparavant, l'éducation a constitué un sujet de fond important dans la gestion de la pandémie. Les établissements scolaires de tous niveaux confondus ont été contraints de fermer dans de nombreux États. La France, la Chine et la Corée du Sud en font partie. Cependant, les alternatives appliquées pour ne pas interrompre le parcours scolaire des étudiants et leur assurer un avenir professionnel n'ont pas été les mêmes partout. En Chine, au Japon et en France, de nombreux établissements ont fait au mieux pour adapter les cours à la situation, notamment en les dispensant en ligne. Les parents ont participé activement à l'accompagnement scolaire de leurs enfants (école à la maison, aide aux devoirs).

En Corée du Sud, où l'éducation a une importance primordiale, beaucoup d'établissements

scolaires n'ont pas eu la possibilité d'organiser des cours à distance. Les « *Hakwon* » (instituts donnant des cours extra-scolaires), eux, ont non seulement davantage de ressources financières, mais ont continué pour la grande majorité de fonctionner normalement. Pour les sud-coréens concernés, cela a soulevé la question du report de la rentrée scolaire : était-ce vraiment nécessaire puisque les élèves se côtoient dans ces instituts privés par centaines. En 2019, le taux global de recours à des enseignements privés en Corée du Sud (de l'élémentaire au lycée) était de près de 75%^{78,79,80}. Selon les statistiques du gouvernement, chaque année, environ 70% des dépenses des ménages vont au coût de l'enseignement privé, afin de prendre de l'avance sur les programmes de l'Éducation Nationale et avoir de meilleures notes à l'équivalent du baccalauréat français, le « *Suneung* »⁸¹.

Ainsi, les élèves les plus défavorisés prennent du retard sur les programmes scolaires. Pour ces 25%, les disparités de revenus et l'inégalité des chances qui se creusent sont au centre des discussions. Ces disparités ont également été sujet de débat en France, et on grandement joué dans le choix de réouverture rapide des écoles.

De même que l'éducation, la pratique professionnelle de la majorité des personnes actives dans le monde a été fortement impactée. Le télétravail, notamment pour le secteur tertiaire, a permis de maintenir certaines activités professionnelles malgré les contraintes inhérentes à la crise sanitaire. Cette méthode de travail a été adoptée notamment dans les pays entrés en confinement relativement strict et en état d'ur-

gence tels qu'en France, en Chine, au Japon et en Corée du Sud, où près de la moitié de la population a affirmé télétravailler ou travailler en extérieur avec des horaires alternés.

Au Japon, le télétravail a séduit une grande partie de la population active du secteur tertiaire concernée. Malgré des contraintes liées à la conciliation de la vie professionnelle et personnelle qui se présentent dans ce cas de figure, le télétravail a permis à de nombreux japonais de s'épanouir davantage dans leur vie personnelle, notamment familiale. Fait que nous pouvons constater dans l'enquête menée par le *Nomura Research Institute* puisque près de la moitié des sondés est convaincu que le télétravail prendra de plus en plus d'ampleur avec le temps dans le système japonais^{82,83}.

4.3 Aides sociales et financières mises en place

Note importante : Les chiffres repris ici sont ne sont pas toujours comparables d'un pays à l'autre, les administrations ayant des normes différentes de comptabilisation des dépenses budgétaires, de dépenses non budgétaires, des engagements, des dépenses effectivement décaissées... De plus ces chiffres évoluent rapidement. Il s'agit surtout de d'indiquer les grandes orientations qualitatives.

Partout la crise sanitaire a provoqué un ralentissement extrêmement brutal de l'économie, entraînant la mise en place de politiques publiques correctives. Celles-ci dépendent de l'ampleur du choc mais sont aussi le reflet de la culture nationale en ma-

tière de politique économique et de l'expérience des crises antérieures.

Sur les six pays étudiés, la France et le Japon sont les plus rompus à une intervention publique forte. Ils ont mis en place très rapidement une panoplie de mesures de soutien massif et généralisé, avec des similitudes et quelques différences.

► L'instrument le plus immédiat a été l'aide à la trésorerie des entreprises par le biais de prêts garantis : jusqu'à 300 milliards d'euros potentiels en France, 120 milliards au Japon. A cela se sont ajoutées des exonérations de cotisations sociales, et au Japon des aides au paiement des loyers. En France le Fonds de Solidarité - entre 4 500 euros et 15 000 euros sur 3 mois versés dans un délai très court - a concerné plus de 800 000 très petites entreprises.

► Chômage partiel : Dès mi-mai La France a mis en place un dispositif inédit de chômage partiel très étendu, concernant 10 millions

de salariés et près d'un million d'entreprises, avec une indemnisation à 85%. Le Japon l'a fait à une échelle plus réduite.

► Des mesures sectorielles se sont ajoutées au fur et à mesure : agriculture, pêche, tourisme, automobile au Japon, aéronautique, automobile, tourisme, high-tech en France.

► Aides aux ménages : le Japon a mis en place de mesures d'aides directes aux ménages, jusqu'à 800 euros par mois. En France cet aspect a été plutôt géré par les régions et les collectivités locales.

► Mesures d'aide au système de santé : le Japon a voté un budget de 27 milliards de dollars pour le renforcement du système médical et de prévention des infections. Les actions françaises sont englobées dans un plan santé plus général.

La Corée du Sud a pris des mesures en partie similaires à hauteur de 40 milliards de dollars : fond d'urgence pour les PME, ga-

ranties gouvernementales et assurances de prêts, assistance sanitaire aux entreprises, aides sectorielles.

Les politiques menées en France, au Japon et, dans une moindre mesure, en Corée s'appuient sur des institutions publiques couvrant tout le champ économique et social, avec une capillarité fine. Elles ont été mises en place avec une efficacité certaine, notamment dans l'aide d'urgence aux PME. La situation aux États-Unis a également fait l'objet d'une intervention massive.

Les premières mesures, début mars 2020, ont concerné un plan de 8,3 milliards de dollars pour lutter contre la pandémie, dont plus de 3 milliards de dollars pour la recherche et le développement de vaccins, de thérapies et de diagnostics, ainsi que 2,2 milliards de dollars pour le CDC et 950 millions de dollars pour soutenir les agences de santé locales et étatiques. L'État fédéral s'est également engagé dans des pré-commandes de vaccins pour plusieurs milliards de dollars, au fur et à mesure de l'évolution des essais cliniques. Ces mesures s'inscrivent dans la stratégie traditionnelle d'aide publique massive à la R&D dans les secteurs technologiques.

À partir de mars-avril a été voté un plan dénommé CARES de soutien à l'économie, à hauteur affichée de 2 000 milliards de dollars. Ses mesures principales se décomposent en :

► Des aides d'un montant de 500 milliards aux grandes entreprises, notamment, les compagnies aériennes, l'automobile, mais aussi les assurances.



Des aides plus ciblées sur les PME pour le paiement des salaires - Paycheck Protection Program.

► Des paiements directs aux particuliers, avec des chèques d'un montant de 1 200 dollars d'aide aux citoyens gagnant jusqu'à 75 000 dollars par an ou 2 400 dollars pour les couples gagnant moins de 150 000 dollars par an.

Par rapport à la France ou au Japon ces mesures relèvent d'une approche différente de l'intervention publique : aide financière directe avec moins de mécanismes de contrôle et de fléchage. Elles ont entraîné des abus et des controverses : privatisation des bénéfices tirés des recherches sur fonds publics, détournement des aides aux PME par les filiales et franchisés des grands groupes, distribution d'un million de chèques individuels – pour 1,4 milliards de dollars – à des personnes décédées...

Surtout, ce plan ne comporte pas de mesures de type chômage partiel pour aider les entreprises à maintenir l'emploi. Cela a entraîné une explosion du chômage, qui est passé en trois mois à plus de 13% de la population active, avec la perte de la couverture sociale pour les chômeurs, et des défaillances d'entreprises, notamment des plus petites. Les minorités – afro-américaine et hispanique – ont été plus particulièrement concernées.

Ces aides sont limitées dans le temps – la plupart s'arrêtant fin juillet – et leur prolongation font l'objet d'intenses tractations politiques.

Chine et Russie : de la difficulté d'inventer

une action publique dans un contexte inédit.

La crise du Covid-19 a posé deux problèmes spécifiques à ces pays :

► La brutalité d'une crise frappant principalement au niveau micro-économique du fait des mesures de confinement et de restriction d'activité.

► L'absence de mécanismes adaptés, notamment pour aider les individus et les très petites entreprises.

En Chine, avec le confinement strict de la province du Hubei et les restrictions ailleurs c'est une grande partie du tissu économique qui a été mis en hibernation pendant plus de deux mois. Or les filets de sécurité – chômage, soutien aux entreprises – sont quasi-inexistants et les travailleurs les plus pauvres, souvent venus des autres provinces, ne disposent pas d'épargne, ni de soutien familial. De nombreux salariés ont perdu leur emploi du jour au lendemain. Les très petites entreprises fonctionnent sans réserve de trésorerie.

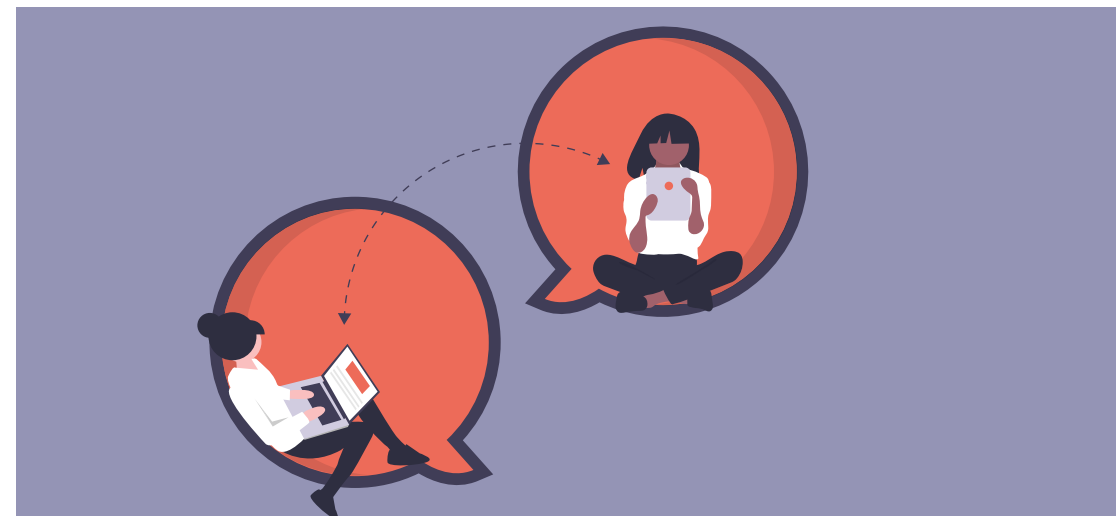
En Russie les restrictions liées au confinement se sont superposées au ralentissement général lié à la chute des prix du pétrole. Les secteurs du commerce, des services, du tourisme ont vu leur activité se dégrader rapidement : en avril le revenu des PME a baissé de 30 à 40% dans certaines régions. Le taux de chômage officiel est monté à 8%, sans doute le double en réalité.

Face à cela les gouvernements ont commencé par mettre en place des mesures financières : baisse des taux d'intérêt, prêt

pour les entreprises les plus touchées, allègement de certaines charges et des remboursements de prêts... En Chine un fond de 170 milliards de dollars a été créé pour intervenir sur les marchés financiers. Ultérieurement, en Chine, un chômage partiel sur une base de 90% a été décrété. Mais les salaires officiels sont notoirement inférieurs à la réalité et le travail informel n'est pas couvert.

En Russie, les mesures de soutien à l'économie concernent principalement les grandes entreprises et les entreprises stratégiques : prêt garantis, achats publics, soutien à la consommation automobile, à l'industrie pétrolière, au secteur aérien. Elles sont très faibles pour le reste de l'économie. Le gouvernement décrété « chômeur » 6 semaines du 1er avril au 10 mai mais n'a assuré qu'une faible compensation : prise en charge des salaires à hauteur de 150 euros par salarié. Pour les retraités, la ville de Moscou a accordé une indemnité mensuelle de 50 dollars par mois. La Russie n'a jamais eu de dispositif de soutien aux PME et la moitié d'entre elles craignent pour leur survie.

Au Japon, en France et en Corée, là où existent une culture et des mécanismes d'intervention public en cas de crise les mesures mises en place ont fait preuve d'une certaine efficacité. À l'inverse, la Chine et la Russie sont confrontées à une crise inédite par sa nature, et n'ont pas encore réussi à trouver les mécanismes les plus adaptés. C'est paradoxalement une situation proche que l'on observe aux États-Unis, où la boîte à outils institutionnelle n'est pas adaptée à une crise de ce type, notamment dans un contexte pré-electoral, rendant quasi impossible un consensus politique.



4.3.1 Acheter, s'informer et garder le contact

La consommation de services en ligne a significativement augmenté suite à la fermeture de nombreux commerces et restaurants à travers le monde. En dehors des activités à caractère obligatoire (études, travail), nous pouvons recenser trois utilisations principales des services en ligne à savoir : la consommation, l'information et le contact.

La consommation de données internet a connu une augmentation considérable au :

► Japon⁸⁴ : visio-conférences, messageries en ligne (+8%), télétravail et cours en ligne entraînent une utilisation massive de données internet mais pas seulement. L'utilisation des réseaux sociaux est également devenue importante et s'ajoute à cela, l'augmentation de la fréquence d'achats en ligne affirmée par 10% des sondés lors de l'enquête menée par le Nomura Research Institute.

► Corée du Sud : 64% des répondants à un sondage Statista affirment avoir recours plus souvent aux achats en ligne et 51% à la commande plus fréquente de repas en ligne⁸⁵.

► Chine : selon le rapport de We Are Social, une agence de marketing digital internationale, la Chine a connu la plus forte hausse du temps passé à réaliser des achats en ligne (sachant qu'elle fait initialement partie des pays ayant le taux le plus élevé de recours à l'e-commerce dans le monde), 2/3 des internautes sondés affirment ce propos. Durant les trois premiers mois de 2020, les utilisateurs de smartphones ont passé en moyenne 5 h/j sur des applications mobiles variées soit 30% de plus que la même période en 2019.

4.3.2 Les réseaux sociaux, un outil puissant

Depuis leur existence, les réseaux sociaux n'ont cessé de gagner en importance et atteignent une audience de plus en plus large à travers le monde. Les préférences en matière d'usage varient d'un pays à l'autre. Nous avons ainsi analysé les mots-clés utilisés, les contenus publiés et les réactions des internautes dans notre échantillon de pays étudiés. Dans l'ensemble, curiosité, inquiétude, peur et entraide sont les sentiments reflétés par les publications et activités des internautes sur les réseaux sociaux en France et ailleurs.

Initialement, les français passent en moyenne 1h42 par jour sur les réseaux sociaux. Depuis le début de la crise sanitaire en France, le temps passé sur les services de messagerie en ligne a augmenté de 24% et celui passé sur les réseaux sociaux de 27%^{86,87}.

En Russie, les réseaux sociaux les plus utilisés sont WhatsApp, Instagram, Twitter, Telegram et VKontakte. En période de crise sanitaire, c'est principalement la plateforme de streaming YouTube qui a été alimentée par un plus grand volume de contenus vidéos autour du sujet du COVID-19 de différentes natures : des débats entre célébrités, des témoignages et des campagnes de prévention. Une dichotomie est constatée dans les réactions des inter-

nautes à de tels contenus : une partie a pris conscience de la gravité et de l'ampleur de la pandémie, tandis qu'une autre partie est sujette à l'incompréhension face à la situation actuelle.

Aux États-Unis, suite au tweet du Président Donald Trump qualifiant le Covid-19 de « *virus chinois* »⁸⁸, une quantité importante de témoignages de propos et de comportements racistes et xénophobes envers la communauté chinoise a été relayée sur les réseaux sociaux et principalement sur Twitter, souvent au format vidéo⁸⁹. Face à ces publications, de nombreux républicains ont soutenu le Président et ont répondu en saluant « *le courage* » de ce dernier à nommer ce virus « *exactement ce qu'il est* »^{90,91}.

Selon l'étude de Tete March, les japonais ont vu leur temps passé sur les réseaux sociaux, initialement de 45 minutes, augmenté de 24% avec 31% de publications sur Instagram en plus et une hausse du nombre de consultations de stories sur ce même réseau de 87% dans la période du 25 au 31 mars 2020 par rapport au début du mois de février, nombre qui a continué de croître par la suite⁹². Deux nouveaux hashtags ont été particulièrement populaires sur Instagram : « *#ne perdons pas contre le Covid-19* » et « *#ensemble, faisons de notre mieux* ». Pour finir, en début de crise sanitaire, les recherches principalement effectuées par les internautes sur les réseaux sociaux concernaient les thématiques suivantes :

► Les soins médicaux,

► Les symptômes : « *pneumonie* », « *grippe* », « *masques* », « *gel hydroalcoolique* », «

symptômes »,

► Les actions du gouvernement pour contrer la pandémie,

► L'annulation des événements

► La fermeture des écoles.

Une fois le pic de l'épidémie passé, un changement du verbatim recherché par les internautes sur ces réseaux a été observé. En effet, les recherches se sont orientées vers les moyens d'apporter du soutien aux personnels infirmiers^{93,94}.

En Corée du Sud, le taux de pénétration moyen des réseaux sociaux est d'environ 92% selon le centre de recherche Reuters Institute en 2019⁹⁵. Les réseaux sociaux sont notamment le moyen le plus populaire de rechercher des informations pour plus de 82% de la population, les plus utilisés étant YouTube et Kakaotalk (équivalent de WhatsApp)^{96,97}.

Google est le premier moteur de recherche dans le pays immédiatement suivi par le moteur de recherche coréen Naver^{98,99}. D'après GlobalStats, la part de marché de Google a chuté entre les mois de janvier et mars 2020, période du début de l'épidémie en Corée du Sud, tandis que celle de Naver a augmenté au même moment. En janvier, les chiffres étaient de 83% et 11% respectivement et en mars de 65% et 28%¹⁰⁰. En effectuant la comparaison des résultats, la première (« *cas confirmés* ») et quatrième (« *carte en temps réel* ») recherches liées aux Covid-19 apparaissant sur Naver n'apparaissent pas dans les propositions de Goo-

gle. Nous pouvons par conséquent émettre l'hypothèse qu'entre janvier et mars 2020, période la plus importante dans la gestion de la crise sanitaire et du tracking des patients, les sud-coréens ont préféré utiliser Naver afin d'accéder à des informations qui étaient potentiellement indisponibles sur Google.^{101,102}

4.3.3 Le cas particulier de la Chine

La Chine est un pays friand du digital avec 854,5 millions de personnes connectées à Internet en janvier 2020. Cependant, le pays exerce un contrôle étroit de ce qui se passe sur Internet, instaurant notamment des lois visant à censurer l'ensemble des médias permettant une diffusion d'informations non contrôlées et donc considérés comme subversifs. Ainsi, l'accès à la majorité des réseaux sociaux occidentaux (Facebook, Instagram et Twitter) mais également aux plateformes telles que YouTube et la plupart des sites étrangers n'est pas autorisé pour la population chinoise¹⁰³.

Néanmoins, il existe des réseaux sociaux locaux autorisés par le gouvernement¹⁰⁴ :

- **Sina Weibo (équivalent de Twitter)** : Les mots-clés les plus recherchés sur ce réseau social sont les suivants : « Le coronavirus a une faible probabilité de provoquer une fibrose pulmonaire », « Comment le coronavirus s'est propagé dans le monde », « Situation mondiale du coronavirus », « Le développement d'un vaccin contre le coronavirus nécessite encore 12 à 18 mois », « Les personnes qui guérissent du coronavirus ne sont pas contagieuses », « Y a-t-il des effets secondaires/séquelles après la guérison du

coronavirus ». Plusieurs hashtags ont également fait leur apparition tels que : « #suivre les nouvelles du coronavirus », « #nouveau coronavirus », « #suivre les nouvelles du coronavirus ».

- **Douyin (équivalent de TikTok)** : On y retrouve des courtes vidéos d'extraits de conférences de presse, de reportages, d'interviews ou même des personnes guéries racontant leurs expériences vécues dans les hôpitaux ou en quarantaine dans les hôtels mis à disposition. Le point d'attention de ce réseau est le fait que les dates des événements rapportés ne sont pas systématiquement indiquées.

- **Twitter (un nombre important de personnes d'origine chinoise vivant à l'étranger utilisent ce réseau)** : Plusieurs médias chinois de grande notoriété ont un compte sur Twitter et publient du contenu en lien avec la pandémie (China Daily, China Xinhua News, China News (Pékin), People's Daily China).

L'institut de recherche People's Daily et Baidu APP ont publié conjointement un rapport sur le coronavirus centré sur la période du 20 janvier au 30 janvier 2020 : « New Coronavirus Pneumonia Search Big Data Report ». Ce dernier montre qu'en moyenne, par jour, plus d'un milliard d'utilisateurs recherchent des informations liées au Covid-19 sur Baidu. Les internautes accordent plus d'attention aux progrès de l'épidémie et s'informent davantage sur la prévention de l'épidémie. Sur le moteur de recherche chinois Baidu, les sujets liés au coronavirus étaient classés parmi la « tendance des mots les plus recherchés¹⁰⁵ », les 3 expres-

sions les plus recherchées en date du 25 avril 2020 sont les suivantes :

- « **31 provinces, régions autonomes et municipalités ont récemment ajouté les dernières informations pertinentes sur 12 cas d'infection asymptomatique** » ;

- « **Plus de 3,4 millions de nouveaux cas du coronavirus ont été diagnostiqués dans le monde** »

- « **L'urgence sanitaire en France prolongée jusqu'au 24 juillet** ».

En parallèle de l'inquiétude et la peur ressenties au travers de ces mots-clés utilisés par les internautes, plusieurs publications de propos de soutien et d'entraide font également surface sur les réseaux sociaux chinois : « on est tous ensemble », « ce qui est important est la coopération », « tous les pays doivent s'unir et coopérer pour y faire face ».

Cependant, il est à noter qu'aucun résultat n'apparaît, ni dans le moteur de recherche ni sur les réseaux sociaux, lorsqu'une recherche est lancée pour l'expression « nouveau coronavirus », potentiellement en raison d'une censure ciblée.

4.3.4 L'accès internet, une préoccupation politique

Afin de garantir de meilleures conditions de travail, d'études et de vie au quotidien pour les populations et pour répondre à la consommation considérablement croissante, plusieurs entités gouvernementales ont décidé d'intervenir en collaborant avec

les fournisseurs de réseaux internet locaux, afin de revoir le débit mis à disposition des consommateurs à la hausse et/ou la tarification du service à la baisse.

Cette pratique a, par exemple, été observée au Japon, où les trois principaux opérateurs téléphoniques du pays, soutenus par les ministères de la communication et de l'économie, ont pris l'initiative d'augmenter le volume de données accessible à chaque client de moins de 25 ans tout en proposant durant 2 mois un tarif réduit dans leur offre d'abonnements afin de faciliter la poursuite de la scolarité pour les étudiants¹⁰⁶.



CONCLUSION

20 DATES CLÉS :

- 1. 8 décembre 2019** : Premier cas mondial de Covid-19 découvert en Chine.
- 2. 12 janvier 2020** : Déclaration de l'existence d'un nouveau coronavirus par l'OMS.
- 3. 6 janvier 2020** : Premier cas officiel de Covid-19 au Japon.
- 4. 20 janvier 2020** : Premier cas officiel de Covid-19 recensé en Corée du Sud et premier cas officiel recensé aux Etats-Unis.
- 5. 23 janvier 2020** : Premières mesures de quarantaines prises dans la province d'Hubei (Chine).
- 6. 24 janvier 2020** : 2 Premiers cas officiellement recensés hors de l'Asie (France).
- 7. 26 janvier 2020** : Premier décès officiel au monde (Chine).
- 8. 31 janvier 2020** : 2 premiers cas officiellement recensés en Russie.
- 9. 14 février 2020** : Premier décès sur le sol français qui est aussi le premier décès européen.
- 10. 24 février 2020** : Confirmation du report à 2021 des Jeux Olympiques devant se tenir à Tokyo.
- 11. Entre le 27 février et le 1er mars 2020** : Pic de l'épidémie en Chine avec un total d'environ 80 000 cas recensés.
- 12. 29 février 2020** : Pic de l'épidémie en Corée du Sud avec 909 nouveaux cas en 24h. Premier décès aux États-Unis.
- 13. 11 mars 2020** : L'OMS annonce que le monde fait face à une pandémie.
- 14. 17 mars 2020** : début du confinement en France.
- 15. 26 mars 2020** : les Etats-Unis deviennent le pays recensant le plus grand nombre de cas de Covid-19.
- 16. 28 mars 2020** : Le nombre de patients guéris dépasse le nombre de patients en quarantaine ou sous traitement en Corée du Sud.
- 17. 8 avril 2020** : Fin de confinement dans la ville de Wuhan (Chine).
- 18. 10 avril 2020** : Pic de l'épidémie en France avec près de 1000 décès en 24h.
- 19. 13 mai 2020** : La Russie devient le 2ème pays recensant le plus grand nombre de cas de Covid-19 (près de 200 000).
- 20. 27 juin 2020** : Le nombre total de cas de Covid-19 recensés dans le monde dépasse 10 millions. Le nombre de décès dépasse un demi-million.

Quand l'OMS déclare le 12 janvier 2020 l'existence d'un nouveau type de coronavirus, le monde entier se retrouve impacté. Originaire de la province d'Hubei en Chine, le virus baptisé Covid-19 se répand sur toute la surface du globe, atteignant en moins de deux mois le stade de pandémie. Six mois après sa découverte, le 12 juillet 2020, on dénombre plus de 13 millions de cas et près de 600 000 décès dans le monde.

Les 5 pays les plus touchés selon worldometers sont alors :

- ▶ Les États-Unis : 3 417 795 cas officiels
- ▶ Brésil : 1 866 176 cas officiels
- ▶ Inde : 879 466 cas officiels
- ▶ Russie : 727 162 cas officiels
- ▶ Pérou : 326 326 cas officiels

Nous avons porté notre analyse sur les Etats-Unis, la Russie, la France, La Chine, la Corée du Sud et le Japon. Notre volonté a été de décrypter les choix et les méthodes mises en place par chaque gouvernement pour endiguer la pandémie et ses conséquences. La Corée du Sud et le Japon ont réussi cet exercice, puisqu'en six mois de pandémie ils n'ont pas dépassé la barre des 1 000 décès. La France et la Chine ont fait face à une vague de contamination importante, finalement maîtrisée à l'aide de mesures strictes de confinement de la population.

Quant aux États-Unis et la Russie, ils n'ont à ce jour pas encore maîtrisé la circulation du virus sur leur territoire.

Il nous semble important de rappeler dans cette conclusion les limites auxquelles notre analyse fait face. Des limites qui peuvent être généralisées à la majorité des analyses inter pays dans le cadre du Covid-19 :

- ▶ De nombreux facteurs, autre que la gestion de l'épidémie, entrent en jeu dans la propagation et la dangerosité du virus, dont certains encore mal connus, voir inconnus (âge, genre et comorbidités associées de la population, climat, facteurs génétiques, ...).
- ▶ La fiabilité des données est discutable dans certains pays.
- ▶ Les chiffres sont à replacer dans leur contexte : la taille de la population, la politique de dépistage en place et la manière de comptabiliser les décès sont autant de facteurs à prendre en compte pour être pertinent.
- ▶ La situation peut être très différente d'une région à l'autre au sein d'un même pays notamment pour les pays très étendus tels que la Russie, la Chine et les États-Unis.

Que retenir des différents moyens mis en place pour limiter la progression du Covid-19 ?

En parallèle des rappels des gestes barrières, tous les pays étudiés ont mis en place à différents degrés des mesures de distanciation physique et sociale, parmi lesquelles la fermeture des frontières, la limitation des rassemblements, l'encouragement au télétravail, la fermeture des écoles et le confinement de la population. Il est important de souligner que l'adhésion de la population à ces mesures a été un facteur déterminant dans leur efficacité. Les pays asiatiques, où le bien commun prime culturellement face au bien individuel, ont ainsi eu de meilleurs résultats grâce à ces méthodes.

Le potentiel des nouvelles technologies a été mis en lumière dans la gestion de la crise, que ce soit pour maintenir le lien social, pour travailler à distance, dans le cadre de la télémédecine ou encore pour surveiller la population (notamment en Chine et en Corée du Sud). Cependant, on a également pu voir se profiler des limites, parmi lesquelles l'adhésion de la population (par exemple en France avec l'application StopCovid) et les problématiques de sécurité des données personnelles.

L'opinion publique a été un enjeu à part entière pour les gouvernements dans la lutte contre le Covid-19. Entre les pays tels que la Chine et la Russie contrôlant de près l'ensemble de l'information disponible et les États-Unis ou la France qui prônent la liberté d'expression, un large panel de méthodes a pu être observé. Cependant, dans l'ensemble des pays étudiés, nous avons trouvé une omniprésence des fake news, véhiculées de manière variées, depuis les réseaux sociaux au Président des États-Unis.

Les moyens médicaux investis ont aussi joué un grand rôle pour ralentir l'épidémie. Le nombre moyen de lits d'hôpital par habitant, la réponse face à la pénurie mondiale de masque et la capacité d'effectuer un dépistage massif de la population ont été au cœur des discussions. En France, il a été mis en évidence que les moyens actuels ne suffisent pas et qu'une réorganisation des systèmes de soins est nécessaire.

Moins évoqués dans notre analyse mais d'une importance indiscutable, les professionnels de santé ainsi que les acteurs de la recherche médicale ont été en première ligne dans la lutte contre le COVID-19. Les professionnels de santé font face à une pression et une charge de travail sans précédents devant la saturation des systèmes de soins et les manques de moyens. Quant au secteur de la recherche, il connaît également une hyperactivité donnant lieu à des partenariats inédits, tant du côté des acteurs privés que publics, avec des objectifs variés tels que mieux connaître le virus, aider à la prise de décision sanitaire, ou encore trouver un traitement ou un vaccin efficace.

Au-delà de l'impact sanitaire, quelles sont les conséquences économiques et sociales du Covid-19 ?

Il est très vite apparu comme évident que l'impact de la pandémie ne s'arrête pas au nombre de cas, ni même au nombre de décès imputés. Les conséquences vont plus loin, touchent

l'ensemble de la population, et l'on voit se profiler à l'horizon une importante crise économique et sociale.

Au niveau économique, le chômage a augmenté de façon globale, notamment au sein des pays où les mesures de distanciation sociale ont été les plus strictes. Dans certains secteurs, l'activité a fortement baissé : le secteur touristique (hôtellerie, restauration), les transports (notamment les compagnies aériennes), la construction, le commerce ou encore l'événementiel. Dans d'autres secteurs en revanche, l'activité a augmenté. C'est notamment le cas pour les industries pharmaceutiques, la grande distribution, la télécommunication ou encore les jeux-vidéos. Enfin, les habitudes de consommation ont été bousculées, avec un renouveau des circuits courts et une augmentation des commandes en ligne.

Pour pallier à la crise économique naissante, l'ensemble des pays pris des mesures exceptionnelles pour aider les entreprises et relancer l'économie, avec plus ou moins de succès. Sur les six pays étudiés, la France, le Japon et, dans une moindre mesure, la Corée du Sud ont été les plus efficaces, en partie parce que les aides gouvernementales existent déjà et font partie de la culture économique locale. En Chine, en Russie et aux Etats-Unis, les gouvernements ont eu plus de difficultés à pallier aux problématiques économiques, malgré une forte relance de l'économie en Chine suite au déconfinement.

Au niveau social, l'impact de la crise se reflète à la fois à l'échelle de la société et à celle de l'individu. Les professionnels de santé sont les premiers impactés, à cause de leur contact direct à la maladie ainsi qu'à la quantité accrue de travail. Pour l'ensemble de la population, stress, isolement, sédentarité et modification des habitudes de consommation sont autant de conséquences nées de la crise et des différentes mesures de distanciation sociale et physique. En parallèle, ces mesures creusent les inégalités déjà existantes, plus particulièrement au niveau de l'éducation. L'ensemble de ces changements exacerbent les problématiques sociales et les tensions sous-jacentes, notamment aux États-Unis et en Russie.

Pour conclure,

La crise du Covid-19 est une crise sans précédents qui ne se limite pas à l'atteinte des patients mais va au-delà et touche le monde dans son ensemble, aussi bien au niveau sanitaire, économique que social. Bien que la circulation du virus soit maîtrisée dans certains pays, c'est loin d'être le cas à l'échelle mondiale puisqu'il continue de progresser dans d'autres, et que la menace d'une reprise de l'épidémie plane toujours. Les conséquences économiques et sociales, elles, ne sont encore qu'au début et il est difficile de prévoir leur évolution sur le long terme. Ce qui n'empêche pas de tirer dès à présent des enseignements de la crise, notamment l'urgence de réorganiser les systèmes de soins et de repenser l'industrie de la santé en générale en tenant compte de la place des nouvelles technologies.

¹ « Rapport d'inspection environnementale de Diamond Princess (résumé) Révisé le 20 mai 2020 ». Consulté le 25 mai 2020. <https://www.niid.go.jp/niid/ja/diseases/ka/corona-virus/2019-ncov/2484-idsc/9597-covid19-19.html>.

² « 世界の高齢化率ランキング | 「高齢化大国」中国の未来と「シニア先進国」日本発の高齢者ビジネス | 海外 | 海外進出ノウハウ | Digima〜出島〜 ». Consulté le 25 mai 2020. <https://www.digima-japan.com/knowhow/world/8704.php>.

³ « Japan COVID-19 Coronavirus Tracker ». Consulté le 25 mai 2020. <https://covid19japan.com/>.

⁴ « Le Japon a-t-il esquivé le nouveau coronavirus ? - Le Point ». Consulté le 25 mai 2020. https://www.lepoint.fr/monde/le-japon-a-t-il-esquive-le-nouveau-coronavirus-14-05-2020-2375459_24.php.

⁵ « Coronavirus (COVID-19) Testing - Statistics and Research - Our World in Data ». Consulté le 25 mai 2020. <https://ourworldindata.org/coronavirus-testing>.

⁶ « Coronavirus (COVID-19) Testing - Statistics and Research - Our World in Data ». Consulté le 25 mai 2020. <https://ourworldindata.org/coronavirus-testing>.

⁷ <https://www.straitstimes.com/asia/east-asia/more-than-550000-sign-petition-to-dissolve-sect-at-centre-of-coronavirus-outbreak-in>

⁸ Trois cas de coronavirus confirmés en France. Consulté le 16 juin 2020 https://www.lepoint.fr/societe/trois-cas-de-coronavirus-confirmes-en-france-24-01-2020-2359544_23.php

⁹ Cinq Britanniques touchés par le nouveau coronavirus en France. Consulté le 16 juin 2020. https://www.liberation.fr/france/2020/02/08/cinq-britanniques-touchees-par-le-nouveau-coronavirus-en-france_1777753

¹⁰ Les regrets d'Agnès Buzyn : « On aurait dû tout arrêter, c'était une mascarade ». Consulté le 16 juin 2020. https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/03/17/entre-campagne-municipale-et-crise-du-coronavirus-le-chemin-de-croix-d-agnes-buzyn_6033395_823448.html

¹¹ INFOGRAPHIE - Coronavirus : comment le Grand Est est devenu la région la plus touchée de France. Consulté le 16 juin 2020. <https://www.francebleu.fr/infos/sante-sciences/infographie-coronavirus-comment-le-grand-est-est-devenu-la-region-la-plus-touchee-de-france-1583956926>

¹² Le Covid-19 présent en Italie dès novembre ? «Ce ne sont que des fake news». Consulté le 19 juin 2020. <https://www.leparisien.fr/societe/le-covid-19-present-en-italie-des-novembre-ce-ne-sont-que-des-fake-news-29-03-2020-8290059.php>

¹³ When Did the Coronavirus Arrive in the U.S.? Here's a Review of the Evidence. Consulté le 19 juin 2020. <https://www.nytimes.com/2020/05/15/us/coronavirus-first-case-snomish-antibodies.html>

¹⁴ Site de référencement mondial Woldometers : <https://www.worldometers.info/coronavirus/country/russia/>

¹⁵ COVID-19: <https://xn-80aesfpebagmfbcl0a.xn-p1ai/information/>

¹⁶ The Washington Post : « Pourquoi des épidémies comme celle du coronavirus se propagent de manière exponentielle et comment “aplatir la courbe” ? ». Consulté le 24 juin 2020. <https://www.washingtonpost.com/graphics/2020/health/corona-simulator-french/>

¹⁷ Medium : « Coronavirus: The Hammer and the Dance ». Consulté le 24 juin 2020. <https://medium.com/@tomaspuero/coronavirus-the-hammer-and-the-dance-be9337092b56>

¹⁸ 20 Minutes : « Coronavirus : Qu'est-ce que le R0, le taux de transmission du Covid-19, et en quoi est-il déterminant pour le déconfinement ? ». Consulté le 24 juin 2020. <https://www.20minutes.fr/sante/2774327-20200507-coronavirus-r0-taux-transmission-covid-19-quoi-determinant-deconfinement>

¹⁹ https://www.cdc.go.kr/board/board.es?mid=a30402000000&bid=0030&act=view&list_no=365797

²⁰ <https://m.facebook.com/arirangtvnews/posts/2802823086466596>

²¹ Pour la science : « Covid-19 : les leçons du « Diamond Princess » ». Consulté le 14 juin 2020. <https://www.pourlascience.fr/sr/covid-19/covid-19-les-lecons-du-diamond-princess-19031.php>

²² https://english.visitkorea.or.kr/enu/AKR/FU_EN_15.jsp?cid=2648107

²³ The Moscow Times - Independent News from Russia: <https://www.themoscowtimes.com/2020/05/16/coronavirus-in-russia-the-latest-news-may-16-a69117>

²⁴ L'express : "Coronavirus : l'événement auquel je dois assister va-t-il être maintenu ou annulé? ». Consulté le 24 juin 2020. https://www.lexpress.fr/actualite/societe/coronavirus-l-evenement-auquel-je-dois-assister-va-t-il-etre-maintenu-ou-annule_2120316.html

²⁵ Oxford Academic : "Cluster of Coronavirus Disease 2019 (COVID-19) in the French Alps, February 2020". Consulté le 24 juin 2020. <https://academic.oup.com/cid/article/doi/10.1093/cid/ciaa424/5819060?searchresult=1>

²⁶ FNNプライムオンライン. « 全国の学校 約9割が休校 緊急事態宣言拡大で ». Consulté le 25 mai 2020. <https://www.fnn.jp/articles/-/36370>.

²⁷ « Envisager de raccourcir les vacances d'été et les cours du samedi et du dimanche à Osaka, etc. » Consulté le 25 mai 2020. <https://www.fnn.jp/articles/-/35557>.

²⁸ <https://www.moe.go.kr/boardCnts/view.do?boardID=294&boardSeq=80510&lev=0&searchType=null&statusYN=W&page=1&s=moe&m=020402&opType=N>

²⁹ BBC « Coronavirus: South Korea closes schools again after biggest spike in weeks ». <https://www.bbc.com/news/world-asia-52845015>

³⁰ <http://www.hani.co.kr/arti/area/capital/934917.html>

³¹ nippon.com. « 「緊急事態宣言」拡大 初の週末 各地の観光地 人通り少なく », 18 avril 2020. <https://www.nippon.com/ja/news/fnn2020041833947/>.

³² « 各地の人出減少傾向に 「ステイホーム週間」初日は... » Consulté le 25 mai 2020. <https://www.fnn.jp/articles/-/36565>.

³³ « 政府、外出自粛で指針策定へ＝パチンコ店、休業要請強化一緊急事態宣言から2週間 | nippon.com ». Consulté le 25 mai 2020. <https://www.nippon.com/ja/news/yjj2020042101055/>.

³⁴ « 大型連休、県境越えないで＝東北6県と新潟で共同宣言 | nippon.com ». Consulté le 25 mai 2020. <https://www.nippon.com/ja/news/yjj2020042401016/>.

³⁵ <https://www.cnn.com/2020/04/23/coronavirus-world-should-look-to-south-koreas-efforts-to-contain-outbreak.html>

³⁶ <https://www.gov.ca.gov/2020/03/19/governor-gavin-newsom-issues-stay-at-home-order/>

³⁷ https://www.washingtonpost.com/gdpr-consent/?next_url=https%3a%2f%2fwww.washingtonpost.com%2flocal%2fttrafficandcommuting%2fmost-of-us-are-under-stay-at-home-orders-so-why-are-6-out-of-10-still-on-the-road%2f2020%2f04%2f04%2f162adcc6-7434-11ea-87da-77a8136c1a6d_story.html

³⁸ https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=3573637

³⁹ <https://www.nytimes.com/interactive/2020/03/17/us/coronavirus-testing-data.html>

⁴⁰ <https://rief.jp.org/ct12/101139>

⁴¹ <https://www.youtube.com/watch?v=kLtwDwSUvM>

⁴² <https://www.nippon.com/ja/news/yjj2020041800274/>

⁴³ <https://www.rbc.ru/society/17/03/2020/5e7109e19a79473b6d8aa298>

⁴⁴ <https://www.tdg.ch/monde/coronavirus/coree-sud-endigue-epidemie-confinement/story/26298665>

⁴⁵ <https://tass.ru/obschestvo/8012841>

⁴⁶ <https://www.mos.ru/news/item/72520073/>

⁴⁷ <https://www.lci.fr/international/coronavirus-pandemie-covid-19-comment-se-passe-la-levee-du-confinement-en-chine-wuhan-hubei-2149886.html>

⁴⁸ https://www.01net.com/actualites/comment-le-gouvernement-chinois-se-sert-du-coronavirus-pour-intensifier-sa-surveillance-18676_86.html

⁴⁹ [https://www.economie.gouv.fr/stopcovid?xtor=SEC-43-G00-\[1\]-\[439088179589\]-S-\[%2Bstopcovid\]#](https://www.economie.gouv.fr/stopcovid?xtor=SEC-43-G00-[1]-[439088179589]-S-[%2Bstopcovid]#)

⁵⁰ <https://www.ticpharma.com/story/1311/l-application-de-tracage-des-contacts-stopcovid-est-disponible.html>

⁵¹ <https://www.lesechos.fr/tech-medias/hightech/stopcovid-comment-ca-marche-en-7-questions-1207557>

⁵² <https://www.rospotrebnadzor.ru/region/history.php>

⁵³ <http://www.digitalnewsreport.org/survey/2019/south-korea-2019/>

⁵⁴ <https://en.wikipedia.org/wiki/Chaebol>

⁵⁵ Yahoo!ニュース. « 新型コロナ騒動から考える日本人の「ヘルスリテラシー」(nippon.com) ». Consulté le 25 mai 2020. <https://headlines.yahoo.co.jp/article?a=20200402-00010002-nipponcom-soci>.

⁵⁶ « 新型コロナウイルス感染拡大下の日本人の情報収集行動～デジタル空間での「インフォデミック」抑止にも注力を～」. Consulté le 25 mai 2020. <https://www.nri.com/jp/keyword/proposal/20200409>.

⁵⁷ <https://apnews.com/87f1545cea4b5e8c96e6e902a8d9e9bd>

⁵⁸ <https://edition.cnn.com/2020/05/12/politics/cnn-poll-federal-government-handling-of-coronavirus/index.html>

⁵⁹ <https://abcnews.go.com/Health/social-media-undermined-covid-19-response/story?id=70511613>

⁶⁰ <https://www.theguardian.com/world/2020/jan/30/south-korea-cracks-down-on-fake-news-about-spread-of-coronavirus>

⁶¹ <https://pann.nate.com/>

⁶² <https://theqoo.net/>

⁶³ « 納豆、ヨーグルト売れ行き好調 免疫力高める？専門家は否定－新型コロナ：時事ドットコム ». Consulté le 25 mai 2020. <https://www.jiji.com/jc/article?k=2020031300245&g=soc>.

⁶⁴ « CNN.co.jp : 新型コロナをめぐる誤情報が拡散、専門家は否定 - (1/2) ». Consulté le 25 mai 2020. <https://www.cnn.co.jp/fringe/35150992.html>.

⁶⁵ <https://www.nytimes.com/2020/04/05/us/politics/trump-hydroxychloroquine-coronavirus.html>

⁶⁶ <https://www.nytimes.com/2020/04/24/us/politics/trump-inject-disinfectant-bleach-coronavirus.html>

⁶⁷ <https://www.bbc.com/news/world-us-canada-52407177>

⁶⁸ <https://www.washingtonpost.com/business/2020/04/16/unemployment-claims-coronavirus/>

⁶⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Grande_D%C3%A9pression

⁷⁰ « 新型コロナウイルス感染拡大が日本人の消費行動に及ぼす影響～キャッシュレス決済情報を使った消費のリアルタイムな可視化を進めよ～ ». Consulté le 25 mai 2020. <https://www.nri.com/jp/keyword/proposal/20200331>.

⁷¹ <https://www.statista.com/statistics/1103483/south-korea-daily-life-changes-coronavirus/>

⁷² « ドライブスルーで野菜販売＝感染リスク、食品ロス減らせー東京 | nippon.com ». Consulté le 25 mai 2020. <https://www.nippon.com/ja/news/yjj2020041600833/>.

⁷³ <https://www.nbcnews.com/news/us-news/coronavirus-hate-attack-woman-face-mask-allegedly-assaulted-man-who-n1130671>

⁷⁴ <https://twitter.com/TannyRJ/status/1224929040022159361?s=20>

⁷⁵ <https://www.theguardian.com/world/2020/mar/24/coronavirus-us-asian-americans-racism>

⁷⁶ <https://www.bbc.com/news/world-asia-52482553>

⁷⁷ <https://www.statista.com/statistics/1103483/south-korea-daily-life-changes-coronavirus/>

⁷⁸ <https://www.statista.com/topics/5915/private-education-in-south-korea/>

⁷⁹ <https://www.statista.com/statistics/1042977/south-korea-private-education-participation-rate-by-school-level/>

⁸⁰ <https://www.statista.com/topics/5915/private-education-in-south-korea/>

⁸¹ <https://www.arabnews.com/node/1659441/world>

⁸² « 新型コロナウイルス感染拡大が日本人の消費行動に及ぼす影響〜キャッシュレス決済情報を使った消費のリアルタイムな可視化を進めよ〜 ». Consulté le 25 mai 2020. <https://www.nri.com/jp/keyword/proposal/20200331>

⁸³ IJ Engineers Blog. « 新型コロナウイルスのフレッツトラフィックへの影響 ». Consulté le 25 mai 2020. <https://eng-blog.ij.ad.jp/archives/5536>.

⁸⁴ advanced_by_m. « “コロナ感染拡大前後”で比較した、SNSにおける生活者の行動変容【デマーチ調べ】 ». advanced by massmedian. Consulté le 25 mai 2020. <https://advanced.massmedian.co.jp/news/detail/id-3680>.

⁸⁵ <https://www.statista.com/statistics/1103483/south-korea-daily-life-changes-coronavirus/>

⁸⁶ Statista. « Coronavirus Impact: Global in-Home Media Consumption by Country 2020 ». Consulté le 25 mai 2020. <https://www.statista.com/statistics/1106498/home-media-consumption-coronavirus-worldwide-by-country/>.

⁸⁷ Blog E-Works. « Chiffres clés 2020 sur les utilisateurs internet, mobile et réseaux sociaux dans le monde (* France) », 18 février 2020. <http://www.e-works.fr/blog/chiffres-cles-2020-internet-reseaux-sociaux-monde-france/>.

⁸⁸ <https://www.nbcnews.com/news/asian-america/trump-tweets-about-coronavirus-using-term-chinese-virus-n1161161>

⁸⁹ <https://www.theguardian.com/world/2020/mar/24/coronavirus-us-asian-americans-racism>

⁹⁰ <https://www.inquirer.com/politics/pennsylvania/coronavirus-pa-republicans-trump-china-20200513.html>

⁹¹ <https://www.nytimes.com/2020/04/30/opinion/coronavirus-trump-republicans.html>

⁹² 日本経済新聞 電子版. « コロナ予防にネット授業 携帯3社、通信料一部無料に ». Consulté le 25 mai 2020. <https://www.nikkei.com/article/DGXMZ057666150T00C20A4EA1000/>.

⁹³ « Comment Twitter a-t-il réagi à la nouvelle Corona? Mesures SNS d'entreprises également soutenues par Corona Evil | Digital PR Research Institute », 15 mai 2020. <https://institute.digitalpr.jp/index.php/2020/05/15/twittercovid/>

⁹⁴ IJ Engineers Blog. « 新型コロナウイルスのフレッツトラフィックへの影響 ». Consulté le 25 mai 2020. <https://eng-blog.ij.ad.jp/archives/5536>

⁹⁵ <http://www.digitalnewsreport.org/survey/2019/south-korea-2019/>

⁹⁶ <http://www.digitalnewsreport.org/survey/2019/south-korea-2019/>

⁹⁷ <https://www.statista.com/statistics/981944/south-korea-social-media-messaging-apps-for-news/>

⁹⁸ <https://gs.statcounter.com/search-engine-market-share/all/south-korea>

⁹⁹ https://search.naver.com/search.naver?sm-top_hy&fbm=1&ie=utf8&query=sns

¹⁰⁰ <https://gs.statcounter.com/search-engine-market-share/all/south-korea>

KapCode
FROM DATA TO HEALTH

תל אביב / национaлен / שפה / 文化 / شرفية
inalco
Institut national
des langues
et civilisations orientales
Enseignement supérieur et recherche depuis 1795

datacraft*


23 Consulting
Patient-driven health tech

 **TECHTOMED**

Pons & Carrère
Avocats